

**UNIVERSITE KASDI MERBAH – OUARGLA
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS**



Mémoire

MASTER ACADEMIQUE

Domaine : lettres et langues étrangères

Filière : langue française

Spécialité : sciences du langage

Présenté par : ZAHRI Mouna

Thème:

**LES ATTRIBUTS GÉNÉRAUX DES
MULTIMÉDIAS AU SERVICE DE
L'ENSEIGNEMENT / APPRENTISSAGE
DU FLE**

Devant le jury

M^{elle} : GABANI Aïcha

Présidente

UKM OUARGLA

M^R : FETITA K. EDDINE Belkacem

Encadreur

UKM OUARGLA

M^{me} : MARIR Asma

Examinatrice

UKM OUARGLA

Année Universitaire 2012/2013

Remerciements

C'est un grand plaisir d'exprimer toutes mes gratitudes envers ceux qui m'ont aidé à mener à bien ce travail.

En premier lieu, je tiens à remercier tout particulièrement monsieur FETITA Belkacem Kamel-Eddine qui a eu l'amabilité de diriger cette thèse et qui m'a facilité la tâche par ses remarques.

Je voudrais remercier mesdames les enseignantes des lycées de Djamàa d'avoir accepté de participer à ma pratique et de m'avoir donné leur temps.

Je remercie également tous les membres de jury qui auront évalué mon travail.....



ZAHRI Mouna

Table des matières

Chapitre1

1-multimédias : définition.....	6
2- les outils multimédias	8
2-1- les moyens visuels :.....	8
2-2 les moyens sonores	8
2-3 les moyens audio-visuels.....	9
2-4 l'internet.....	11
3-Les attributs généraux des multimédias.....	12
3-1- l'hypertexte.....	12
3-2-la multicanalité.....	14
3-3-la multiréférentialité.....	17
3-4-l'interactivité.....	18
3-5-la navigation.....	20
3-le rapport entre multimédia et l'acquisition du français.....	22

Chapitre2

1-la didactique du FLE.....	28
1-1-L'objet de la didactique des langues.....	28
1-2 les stratégies de l'enseignement/apprentissage.....	29
2-Enseignement /apprentissage du FLE en Algérie	30
2-1-La réalité sociolinguistique des algériens.....	30
2-2-La position de la langue française dans la société algérienne.....	32
2-3-Le système éducatif algérien.....	34
2-1'apprentissage du français facilité par la technologie.....	36

3-multimédias entre avantages et inconvénients.....	42
3-1-les avantages.....	43
3-2-les inconvénients.....	45

CHAPITRE3

-l'analyse des résultats

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXE

Introduction

L'utilisation et l'exploitation des ressources multimédias dans le cadre de l'enseignement de langues étrangères ont connu des mutations importantes. Il est à remarquer que les nouvelles technologies évoluent considérablement et progressent sans cesse. Pour favoriser une meilleure motivation, les professeurs s'efforcent de construire, notamment avec une approche ludique et attrayante, un environnement d'apprentissage multimédia. Cela tend également à devenir une pratique courante.

L'usage des outils multimédias dans une classe du FLE est un fait aussi technique que sociologique de notre époque. Surtout, depuis une dizaine d'années elle a pénétré dans tous les domaines d'activités, que ce soit public ou privé, tout en modifiant profondément les modes de travail et de vie

Comme toutes les innovations technologiques, apparues depuis la fin du 19^{ème} siècle (du télégraphe jusqu'à la télévision) le développement actuel de la technologie ne peut laisser le système éducatif indifférent à fortiori l'apprentissage des langues qui est en perpétuelle évolution depuis son origine et dont les théories scientifiques ne pourraient aboutir à des vérités apodictiques

En effet la didactique des langues se prête plus que d'autres disciplines aux apports technologiques en raison des techniques de reproduction du son et de l'image Car il est encore reconnu de tous que maîtriser une langue est un exercice perceptif et moteur.

Par ailleurs il est vraiment intéressant de remarquer que c'est toujours l'enseignement des langues qui a recours le premier à des innovations technologiques. Du premier gramophone jusqu'au micro-ordinateur, le dernier-né de l'informatique, hormis leur fonction essentielle à savoir diffusion de la musique, communication, calcul, dactylographie ou encore enregistrement, ils séduisent les acteurs du champ de la didactique, soit pour des raisons commerciales soit pour des soucis didactiques tels l'arrivée de produits multimédias dans le domaine de la formation en langues, comme le souligne Cembalo (2001), a fait naître "*excitation et curiosité, espoirs et doutes, certitudes péremptoires et proclamations catastrophistes*"¹.

L'objectif de ce travail est donc de tirer au clair les caractéristiques les plus prometteuses des produits multimédias ainsi que leurs limites afin de montrer ce que ces produits apportent comme changements notables et de quels points de vue ils diffèrent des autres processus déjà utilisés et qui continuent à être utilisés en didactique des langues.

¹Cembalo, Sam Michel, PARIS, janvier 2001

Face à l'informatisation de la didactique des langues et à la multiplication des sources et des supports d'apprentissage, nous pensons que le présent travail contribuerait à l'intégration du multimédia dans la méthodologie de la didactique des langues. C'est notamment en vue de répondre à des besoins souvent exprimés de la part des apprenants et des enseignants qui ont envie de disposer du multimédia et d'en faire les usages qu'ils trouvent les plus appropriés à leurs besoins et leurs objectifs.

Actuellement les enseignants des langues étrangères n'ont plus des détenteurs ni des diffuseurs de tous les savoirs, ils sont devenus des conseillers et des organisateurs des apprentissages, ces nouveaux rôles sont plus exigeants que les rôles traditionnels puisqu'ils demandent un bon niveau de formation notamment à l'usage des documents multimédias ainsi ils essaient de préconiser l'utilisation de ces supports afin de développer le niveau de raisonnement chez l'apprenant (observer, écouter, critiquer, juger...). Ainsi l'arrivée du multimédia dans le paysage pédagogique est une aubaine pour les enseignants qui ont à cœur de diversifier leur enseignement pour transmettre de manière toujours plus claire, efficace et interactive des savoirs aussi bien modernes que traditionnels, grâce à ces nouveaux outils, les savoirs véhiculés deviennent tangibles et les élèves se sentent plus impliqués dans leurs apprentissages, cependant l'introduction de cette nouvelle méthode dans l'enseignement soulève un certain nombre de questions : en quoi les nouveaux outils multimédias ont-ils modifiés l'enseignement du FLE dans le quotidien des enseignants ? Et dans quelles mesures cette méthode, peut-elle être au service de l'enseignant du français langue étrangère en Algérie ? D'autres questions s'y ajoutent : quels nouveaux rôles sont nécessaires pour mettre les enseignants en phase avec ces nouveaux outils ? Pour tenter d'apporter des éléments de réponses à cette problématique, nous essayons d'organiser un travail intitulé « les attributs généraux des supports multimédias au service de l'enseignement / apprentissage du FLE en Algérie ».

Notre travail se subdivisera en trois chapitres : le premier intitulé « les multimédias ». D'abord en définira le mot multimédia et ce que nous comprenons par outils et ressources multimédias, ensuite nous chercherons à définir les attributs généraux du multimédia quant à lui sous l'angle de ce qu'il peut apporter respectivement aux enseignants et aux apprenants, puis nous allons essayer de savoir le rapport entre les multimédias et l'acquisition du FLE en abordant ses effets sur l'apprentissage et les avantages de ses utilisations soit au niveau de l'enseignant ou celui de l'apprenant.

Dans le deuxième chapitre nous tenterons de parler sur les méthodologies actuelles de l'enseignement du FLE , nous détaillerons ça en trois éléments , en passant du général au particulier , c'est identifié dans cette partie lorsqu'on parle de la didactique du FLE en général et avoir une idée sur la didactique d'une langue dite étrangère non maternelle loin de la communauté parlée puis nous passerons au particulier à travers l'apprentissage du FLE dans l'Algérie et le système éducatif ainsi la situation socioculturelle dans la société algérienne et la fonction des nouvelles technologies existantes dans le domaine de l'enseignement et ses modifications apportées à l'apprentissage et lorsque chaque nouvelle introduction à des avantages et des inconvénients, nous essayerons dans ce dernier article de dégager les points positifs et les points négatifs de l'usage des multimédias dans la didactiques du FLE .

Enfin et dans notre troisième chapitre nous proposons de le considérer comme une approche pratique pour confirmer ou infirmer nos questions posées dans la problématique et évaluer l'usage des outils multimédias dans le milieu éducatif, nous sélectionnerons les lycées pour analyser notre sujet à partir d'un questionnaire destiné aux enseignants pour savoir l'introduction des outils multimédias qu'apporte comme modifications et changements.

Mais actuellement la méthodologie d'enseignement en général a changé. les enseignants doivent remplir des nouveaux rôles basés sur les nouvelles méthodes d'orientation des apprenants et de transmission des savoirs ,l'apprentissage de la langue française en tant que langue étrangère ,a intérêt à s'adapter à l'utilisation des nouvelles technologies liées aux multimédias , c'est en raison de cette nécessité que les professeurs du français ont toujours ressenti le besoin de rendre leur enseignement vivant en vue de motiver les élèves et de les faire participer activement aux cours , pour ce fait l'usage du multimédia peut juger utile .L'utilisation et l'exploitation des outils multimédias dans le cadre de l'enseignement des langues étrangères ont connu des mutations importantes,il est à remarquer que les nouvelles technologies évoluent considérablement et progressent sans cesse pour favoriser une meilleure motivation

Les professeurs s'efforcent de construire notamment avec une approche ludique et attrayante un environnement d'apprentissage multimédia,cela tend également à devenir une pratique courante. ,un moyen audio-visuel comme le multimédia fournit aux étudiants une aide supplémentaire dans la construction de l'apprentissage Il ne doit pas être facile pour l'enseignant de mesurer et d'évaluer l'enjeu que peut représenter le multimédia dans les contextes de formation, alors nous tenterons dans ce travail d'apporter certaines réponses à

cette question en ce que concerne l'apprentissage des langues étrangères .nous sommes en effet persuadés que le développement du multimédia n'est pas une simple avancée technologique comparable à beaucoup d'autres et qui aurait plus ou moins à faire avec l'éducation de par nouveauté des supports et surtout des modes de communication, le multimédia va occuper une place centrale dans nos rapports à l'information aux savoirs.

Une fois cela posé, nous essayons à travers ce travail de décrire la situation de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, et d'analyser dans le cadre de l'usage des multimédias, les modifications apportées à ce domaine, aussi et d'un point de vue didactique, nous tenterons d'évaluer l'introduction de ces outils au système éducatif, c'est-à-dire, il convient d'examiner la place que le multimédia peut occuper et les rôles qu'il peut jouer dans l'apprentissage de langues étrangères.

1-Définition du multimédia :

Lorsqu'on parle du multimédia au service de l'enseignement/apprentissage nous allons directement penser à l'enseignement/apprentissage du FLE, ou ces derniers sont considérés comme deux facettes qui doivent interagir ensemble pour favoriser cette tâche.

Le multimédia est l'utilisation d'image et du son pour établir un milieu interactif, comme nous pouvons utiliser ce terme pour désigner des applications servant à travailler sur l'ordinateur, projecteur, contenu numérique son et image accessible via des logiciels informatiques, ou et au service de l'enseignement des langues est longtemps resté au stade de la réalité virtuelle avant d'être en passe de devenir aujourd'hui face aux évolutions technologiques d'après les étudiants-professeurs ils estiment le multimédia comme un phénomène de culture et de communication ainsi qu'un outil d'apprentissage, autrement-dit est un outil d'apprendre en s'amusant, c'est une de la particularité du multimédia :il facilite le transfert d'informations c'est-à-dire le passage aisé d'un signifié représenté par l'image (fixe ou animée) à un signifiant linguistique, cela permet surtout des activités de réception, comme la vérification de compréhension ou l'acquisition du lexique et de structures brèves ; une autre particularité il rend possible une forme de distribution de l'information impensable à l'aide de ses formes de représentations du savoirs connues à ce jour :l'image, la photographie, le texte ,le son le mouvement ,la couleur.....etc.

Avec ces formes, l'apprentissage est vu comme ludique et souple puisqu'il valorise une progression d'un travail personnel vivant et interactif, également ;le professeur peut recourir des activités multiples selon les besoins de l'élève, ainsi il se trouve libéré d'une partie de ses efforts dans la classe comme il permet de varier la complexité de la situation en fonction de l'expérience de l'utilisateur

Dans l'enseignement des langues nous travaillons avec des images ,du son et des textes depuis trois décennies ,mais leur articulation a connu des profonds changements influencés en même temps par l'évolution technologique et les changements méthodologiques , les images fixes associées à des bandes sonores ont été remplacée par les images animées et celles-ci par les documents vidéo ou télévisés enregistrés ,les cédéroms ont surgi en créant des nouvelles possibilités et plus tard l'ordinateur et l'internet viennent regrouper plusieurs médias ,les méthodologies et les méthodes d'enseignement ont été fortement influencées par ces

ressources ,nous sommes passé de l'audiovisuel au multimédia ,un concept qui change aussi avec les avancées technologiques et qui désigne le regroupement des différents médias

Pour MARTINEZ « *tout ce qu'on appelle multimédia est que peuvent regrouper les centres de ressources linguistiques, médiathèques et maison des langues* »²renvoie aux outils modernes de communication tels que : radio, télévision, vidéo, CD –ROM, ordinateur et courrier électronique.

MARTINEZ affirme que les moyens techniques et les technologies nouvelles s'approchent « *des produits ,techniques et des activités qui appellent un traitement des langues naturelles* »(1996 :110) selon lui ,à l'aide de ces moyens techniques la didactique pourrait avoir des nouvelles tâches facilitent l'accès de l'information comme :la traduction automatique ,la dictionnaire ,la terminologie , la bureautique ;mais la question principale est méthodologique ,étant donné que l'on ne pourra pas ,par exemple :

« se contenter d'adapter des outils déjà existants,édités parfois sous le même nom,de transférer sur écran des exercices à tout faits jadis sur le papier,de visualiser la parole grâce à un procédé de reconnaissance vocale[...] » MARTINEZ

Dans le but de rendre leur enseignement vivant et afin de motiver leurs élèves et les faire participer activement au cours ,les professeurs utilisent les supports multimédias pour faciliter leurs désirs ,ces ressources comme :l'ordinateur, la télévision ,la vidéo et l'image, ont toujours été considérées comme des supports déclencheurs dans des classes du FLE ou même comme des éléments pour enrichir ces classes, c'est justement grâce aux ces moyens que les interactions sont vivantes .LAMOUE affirme que « *les images ont une fonction ethnographiqueet culturelleetsont le support de prédilection de l'approche interculturelle* »³pour faire réinvestir ce qui a été étudié analysé ou même compris on sait que les images offrent un espace de réflexion chez l'apprenant parce qu'elles provoquent chez lui des réactions imaginatives et affectives,si bien que l'enseignant chercha l'image en fonction de ses besoins selon ses objectifs pédagogiques en grammaire , vocabulaire ,civilisation ,expression orale ou écrite ,ainsi quand il s'agit des ressources vidéo

² MARTINEZ ,1996 ,pp110-112

³-LAMOUE.A. ,2010,p,01

Cela suppose un éventail d'activités afin d'éviter la routine et la monotonie en classe de FLE.1

L'enseignant a donc besoin de tous les différents outils à sa disposition pour obtenir une plus grande efficacité et une plus grande réussite dans l'enseignement d'une langue.

2-Les différents outils multimédias :

2-1 Les moyens visuels :

Entre le support visuel et l'élément linguistique, l'élève établit un rapport direct et en principe, non ambigu :

-L'image : sert à évoquer le signifié du signifiant linguistique qu'il voit ou qu'il entend, on peut distinguer entre deux types principaux de rapports entre l'image et la parole : le premier ou l'image est une figuration exacte de la signification linguistique, ici l'image doit permettre la présentation et la compréhension immédiate de termes isolés ; ce lien contraignant et immédiat qui s'établit entre l'image et l'énoncé linguistique facilite non seulement la compréhension au moment où le nouvel élément est introduit, mais aussi la mémorisation et le rappel dans une phase ultérieure de l'apprentissage, il faut mettre en évidence la fonction descriptive dont le rôle est d'établir une correspondance aussi étroite que possible entre les données de l'expérience et leur expression linguistique.

Le deuxième type est où l'image est un simulacre d'une situation de communication, l'image est donc conçue non pour faire correspondre terme à terme toutes les unités linguistiques à des éléments figuratifs, mais pour visualiser globalement tous les indices porteurs de signification qui sont à l'origine de l'acte de communication ou qui contribuent à sa manifestation. Nous disposons donc d'une image plus riche, plus authentique mais aussi plus ambiguë.

2-2-Les moyens sonores :

-Le son :

« le document doit être clair : il est nécessaire que la voix du locuteur soit d'un registre accessible, bien timbrée, que l'articulation soit bonne, que le rythme soit normal (ni trop lent ni trop rapide) : un message ; il est vrai, est ce qu'il est, mais le choix du message –document doit être minutieux. Il convient évidemment que le document soit à la portée de

public : portée linguistique, portée intellectuelle, il faut qu'il corresponde au niveau de connaissances de ce public comme à son niveau d'âge et de culture »⁴ (COSTE & FRENCZI)

Séparé de sa transcription visuelle le son présente un découpage fort différent de celui auquel nous habitue l'écriture, le son met en rapport des unités prosodiques qui, surtout pour le français, ne correspondent pas au détail de ces éléments que sont les mots, avec le son l'élève est exposé à cette réalité d'un enchaînement prosodique et il se familiarise ainsi avec le rythme, l'intonation et les sonorités du français parlé dans les énoncés complets.

-La cassette et le CD : en tant qu'un document sonore avec la cassette et le cd, ces moyens permettent aux apprenants d'entendre la langue authentique de la langue cible et être conscient de sa réalité, parce que le professeur a un grand choix d'exploiter les parties écoutées déjà et les réécouter puisque il existe des nombreuses cassettes et CD pour la classe de langue, puis il peut les partager avec les apprenants autant que le professeur et les apprenants veulent.

2-3-Les moyens audio-visuels:

BOIRON met l'accent sur l'importance des moyens audio-visuels « les images et la bande son (bruits, musique, voix, intonation, la situation, l'aspect physique des locuteurs, l'action, etc..) face aux moyens sonores, il est d'avis que ces moyens transmettent des indications essentielles à la construction du sens, les informations linguistiques (voix off, dialogue, documents écrits...) ne sont qu'une partie du message, parce que selon lui le document télévisuel est plus efficace et aide à comprendre facilement.

-La télévision : c'est le moyen audio-visuel le plus important parce qu'il a plusieurs buts pédagogiques sont : le développement d'une grande responsabilisation vis-à-vis de l'apprentissage, comme il aide l'apprenant d'avoir des moyens de maîtriser par lui-même les techniques d'apprentissage de la langue au niveau de la compréhension orale.

Au document sonore de la radio et les films ajoute sa dimension visuelle qui permet de restituer la réalité la plupart des programmes pédagogiques ont été repris par la télévision et

⁴-COSTE & FERENCZI, 1984, p, 151

adaptés à celle-ci, parce que grâce à sa restitution sonore, visuelle vivante, elle permette aux apprenants de mieux comprendre la langue étrangère et les différents éléments de situations de communication présentés.

Lorsque l'apprenant peut maîtriser le matériel télévisé, ça le donne le sentiment du travail en autonome et rend son travail plus facile comme le dit DICKSON :

« Le but est donc pour l'apprenant travaillant dans une perspective de gain d'autonomie face à la langue étrangère, de passer d'un constat passif à une position plus positive de maîtriser la situation.. »⁵.

Même l'enseignant et à l'aide de la télévision peut veiller chez l'apprenant ses compétences cognitives : observer, repérer, reconnaître, associer, classer, deviner, anticiper, formuler des hypothèses, concernant un document qui sert comme un support pour analyser, résumer, reformuler, imiter, critiquer, juger et rédiger.

- **Le film-vidéo** : les deux avantages de la vidéo sont : améliorer la compétence de l'expression orale par l'acquisition des techniques et les stratégies indispensables à la pratique du langage et l'élaboration d'un propre discours en langue cible et le développer par des nouvelles compétences, ainsi l'exposition multicanale de l'élève au message authentique orale de la langue cible devrait primer dans l'acte didactique aujourd'hui dès les premiers stades de l'apprentissage parce que l'apprenant ne peut pas passer son développement de la compétence communicative par sa confrontation à la parole sociale du natif dans ses conditions de production pendant la situation de communication totale. Un moyen comme la vidéo aide au développement parallèle des compétences linguistiques pragmatiques.

Le second avantage : Le document authentique vidéo permet à l'élève d'avoir la possibilité de recourir à tous les signes de l'interaction verbale : signes verbaux et non verbaux, vocaux (phénomènes prosodiques) et visuels (mimogestuelle, postures, regards), ou l'élève peut effectuer l'analyse syntagmatique de l'énoncé total et s'approprier le sens au niveau contextuel, lexical, grammatical et phonologique, et tout cela dans une situation d'apprentissage, pour l'exploitation pédagogique des documents authentiques vidéo en classe qui, d'une part, met en évidence la supériorité du support sur le plan acquisitionnel et d'autre part évoque la pluralité des démarches opératoires qui s'offrent à l'enseignant pour le travail en classe.

⁵Dickson.M., août-septembre, 1994, p,49

De cela nous pouvons conclure que la vidéo peut être un outil très utilisé dans la classe du français, qui permet de montrer la vie réelle , la culture et la civilisation des français , c'est un moyen aussi facile à incorporer puisqu'il est très disponible , il aide sans aucun doute à rendre la classe vivante et plus authentique.

2-4 L'internet :c'est un puits de ressources pour les professeurs de langues, ou ils trouvent une grande quantité de documents authentiques de toutes sortes (des articles journalistiques, des bandes dessinées, les textes juridiques, les recettes les histoires drôles, les cartes interactivesetc) permettant à l'enseignant de réaliser un grand nombre d'activités en cours de français.

3- les attributs généraux des multimédias :

Pour cerner les caractéristiques du multimédia et comprendre la place et les rôles qu'il peut occuper dans des contextes d'apprentissage des langues, il convient de les situer par rapport aux technologies qui l'ont précédé et qui continuent pour certaines à l'environner, dans ce deuxième chapitre, nous allons caractériser le multimédia en cherchant à dégager ses principaux attributs.

Le terme multimédia désigne *une œuvre qui comporte sur un même support un ou plusieurs des éléments suivants : texte, son, image animée, programmes informatiques et dont la structure et l'accès sont gérés par un logiciel permettant l'interactivité* (d'après le GAME : [groupe audiovisuel et multimédia de l'édition] cité par Lancien 1998, p, 7) Lancien propose cinq grands attributs du multimédia.

Une fois cette précision terminologique apportée, il convient d'examiner les principaux attributs généraux du multimédia ;c'est ainsi que nous traiterons successivement de l'hypertexte, de la multicanalité, de la multiréférentialité, de l'interactivité et de la navigation :

3-1-L'hypertexte :

la technique de l'hypertexte permet de mettre en rapport un premier texte , présent à l'écran,avec d'autres textes qui sont appelés et apparaissent alors à leurs tour sur ce même écran,comme nous le verrons à propos des applications de l'hypertexte , les liens entre le premier et les autres textes peuvent être de différentes natures et en nombre très élevé , ce terme désigne aussi le passage par un lien d'un document à un autre , ces documents pourront comporter de l'écrit mais aussi du son et des images , il est courant distinguer trois grands types d'usage des hypertextes dans les applications éducatives : « *l'extraction d'information dans des bases d' informations* », « *l'organisation d'informations existantes pour mieux le valoriser* », « *la production d'information ou la structure des connaissances nouvelles* »⁶(Chanier ,1998)

⁶Chanier,1998

C'est Ted Nelson qui va proposer le terme d'hypertexte, pour désigner un réseau permettant à l'utilisateur d'accéder à un nombre considérable des textes à travers des multiples liens et en ayant la possibilité de les recopier, de les relier et de les annoter ; la voie de l'hypertexte était définitivement ouverte et diverses applications allaient voir le jour.

Nous aborderons les principales d'entre elles, en évoquant les logiciels d'hypertexte, les domaines d'application et enfin les rapports entre hypertexte et diffusion hors ligne ou en ligne.

Les logiciels d'hypertextes peuvent être centrés sur la consultation ou sur la création de banques des données hypertextuelles ou bien encore combiner les deux, dans ce cas les programmes appelés « auteur » permettent de créer des articles selon des procédures simples, puisque l'auteur rédige les articles en précisant au fur et au mesure les liens qui rattachent ces articles à d'autres textes.

Les programmes de consultation, quant à eux, permettent d'accéder à la base des données grâce à différentes entrées : l'index alphabétique de tous les articles, l'index des matières ou bien encore une recherche automatique par mots-clefs, l'utilisateur peut d'autre part garder trace de son parcours de consultation grâce au logiciel.

Les applications des hypertextes sont d'autant plus nombreuses que nous les retrouve dans les supports multimédias ; nous nous concentrons donc pour le moment d'évoquer celles dans lesquelles l'hypertexte (en tant que combinaison des textes proprement dits) prédomine.

Il s'agit tout d'abord des livres électroniques et notamment des textes littéraires qui permettent de nouveaux modes de lecture, puisque pour lire des notes le lecteur n'a plus besoin de se reposer en bas de page ou en fin de chapitre, il lui suffit de cliquer sur un mot pour voir apparaitre la note, cette note elle-même peut d'ailleurs renvoyer à d'autres notes et se tisse alors tout un réseau hypertextuel, le livre électronique peut aussi proposer d'autres modes de consultation grâce à des outils de recherche , il pourra s'agir par exemple d'indexation thématique ou encore de recherche d'occurrences de mots .

Les dictionnaires sont évidemment des textes qui se prêtent particulièrement bien aux applications de l'hypertexte : LE OXFORD ENGLISH DICTIONARY (dictionnaire historique de la langue anglaise) comprend plus de deux cent cinquante mille entrées , le lecteur peut exploiter transversalement ce corpus pour en extraire des dictionnaires spécialisés par thème , par auteur ou encore par date , dans LE PETIT ROBERT l'hypertexte démultiplie les axes de recherche en permettant de travailler l'histoire des mots , la synonymie et les terminaisons .

La part de participation du lecteur peut être plus grande encore lorsque des livres électroniques à vocation pédagogique lui donnent la possibilité de couper et de coller des extraits, de souligner de passage , de mettre en mémoire des pages ou d'écrire dans les marges, Jean Clément (1997) rappelle que Jacques Virbel propose de parler alors d' « annotation dynamique » et signale que ces activités :*« aboutissent à inscrire les traces de la lecture dans une activité d'écriture qui s'articule au texte original et qui pourra être prolongée et augmentée par d'autres lectures à venir »*⁷, l'hypertexte et avec les sites web peut trouver des applications bien intéressantes comme : les revues électroniques en ligne ou les tables de matières sont interactives, les bibliographies dont les références sont accessibles ,les articles sont plus courts ,des mises à jour ou même encore c'est possible de contacter l'auteur par un courrier électronique.

D'autre part dans le domaine de l'éducation l'hypertexte peut donner une autre application à travers les sites technologiques éducatifs,elle propose des lexiques relatifs au domaine de technologie,des plans de cours hypertextués mais aussi un espace des travaux d'étudiants ainsi qu'une télé séminaire.

Grâce au réseau, l'interaction ne devient pas juste entre un texte et son lecteur comme dans le livre électronique, mais bien l'interaction serait plus riche encore entre textes, auteurs et lecteurs qui peuvent à leur tour devenir auteurs.

3-2-La multicanalité: on désigne par multicanalité le fait qui coexiste sur un même support des différents canaux de communication.

⁷Jean-clément,PARIS, 1997

Le phénomène n'est pas en soi nouveau puisque l'audiovisuel au sens large du mot (cinéma, télévision, vidéo) articulait déjà nous l'avons vu plus haut , des images , des sons et des textes, ce qui est par contre spécifique au multimédia, c'est que ces supports ne vont apparaître et s'agencer qu'à travers le système informatique qui permet de les consulter , du même coup, ils ne prennent de sens que selon les choix que fait la personne qui les consulte .

Cette question liée à celle de l'interactivité, est centrale aussi en ce qui concerne la multicanalité, quand nous évaluerons celle-ci sur un support multimédia, il faudra examiner si les médias mis en rapport sont aptes à favoriser l'interactivité et si, dans ce cadre, ils présentent une originalité par rapport aux médias précédents.

Beaucoup de supports multimédias contiennent par exemple des documents vidéo qui n'ont pas été réalisés spécialement pour une exploitation multimédia, aussi pouvons-nous se demander si leur linéarité n'entre pas en contradiction avec le caractère non linéaire de leurs liens avec les autres canaux et de leur mode de consultation.

A l'inverse, des séquences qui présentent plusieurs scénarios possibles parmi lesquels un choix est donc offert, ou encore des images qui proposent à la personne qui consulte de devenir acteur d'une situation qu'elle visionne, encourageront l'interactivité et augmenteront les potentialités du multimédia.

En dehors de cela, nous s'attacherons lors de l'évaluation de la multicanalité dans un produit multimédia, à examiner :

- La place accordée aux différents canaux ou médias : certains produits pour ne pas dire beaucoup, sont présentés comme multimédia alors qu'ils ne contiennent que des textes et des images fixes ;
- La pertinence du recours à un canal plutôt qu'à un autre : l'observation qui précède ne doit en effet pas laisser entendre que le recours systématique et important à tous les médias suffirait à faire un bon produit multimédia. l'image mobile peut être, par exemple, utilisée comme argument de vente là où des images fixes légendées serviraient mieux le propos des auteurs.

- La nature, la pertinence et la richesse des liens entre les médias : là encore la quantité n'est pas forcément gage de qualité , de trop nombreux liens , faiblement justifiés , pouvant distraire l'attention et nuire à la cohérence des parcours proposés , tout dépendra souvent du genre du produit multimédia et de son objectif , dans le domaine de la vulgarisation scientifique , par exemple il sera utile d'avoir un lien entre une voix commentaire et sa transcription puisque le domaine sera relativement spécialisé , le fait que cette transcription soit elle-même en hypertexte et renvoie par exemple à des définitions imagées représentera aussi une potentialité forte du produit par rapport à une édition classique .

Dans d'autres produits au contraire la possibilité d'ouvrir de nombreuses fenêtres à partir d'un premier document relèvera plus de l'esthétique des jeux que d'un projet cohérent de transmission de connaissances.

- Le rapport de sens entre les trois médias : de même que dans la presse écrite, les photos peuvent entretenir différents types de rapports avec les titres ou sous-titres ou qu'à la télévision la voix commentaire d'un reportage peut présenter différents rapports avec le contenu des images qu'elle accompagne, un support multimédia va jouer lui aussi de ces possibilités. les rapports rencontrés dépendront là encore beaucoup du genre du produit. Les documents didactiques, de vulgarisation ou les guides pratiques auront, par exemple, tendance à rechercher une certaine redondance entre les canaux : des mots, des groupes de mots d'une voix commentaire trouveront alors leurs référents dans les images fixes ou mobiles présentes à l'écran, le multimédia, en ayant la possibilité de proposer un recours systématique à l'écrit, peut encore renforcer la redondance grâce à ce troisième canal.

En ce qui concerne le rapport entre multicanalité et multimédia hors ligne ou en ligne, il convient de noter qu'à l'heure actuelle la première est beaucoup plus présente et riche dans les produits hors ligne que sur le réseau. Cela tient au fait que les cédéroms ont des débits d'informations élevés et des temps d'accès quasi instantanés. Inversement les services multimédias accessibles en réseau sont fortement limités par le débit des connexions et des temps d'accès qui peuvent être encore parfois assez longs.

3-3-La multiréférentialité : c'est une caractéristique essentielle du multimédia, elle est étroitement liée à l'hypertexte et à la multicanalité, qui rendent possible la diversification et la multiplication des sources d'informations à partir d'un thème donné. En examinant l'hypertexte, nous avons pu constater qu'il permettait de mettre en rapport un texte avec son intertexte et son contexte : il s'agit là d'un premier niveau de multiréférentialité.

La multicanalité quant à elle, en diversifiant les supports, élargit du même coup les champs référentiels que nous pouvons associer au sujet traité par le document multimédia.

Dans le domaine de la conception et de l'écriture multimédias, qui évoluent très rapidement, il est difficile de proposer des catégorisations et des typologies. En l'état actuel des choses, il nous semble pourtant possible de distinguer différents types de multiréférentialités :

- La multiréférentialité intra et intertextuelle représenterait un premier type qui permet sur un support multimédia de mettre en rapport une œuvre (littéraire, musicale ou plastique) avec ses sources, sa genèse, ses différentes versions, ses réseaux référentiels, et d'associations thématiques. Dans le domaine des arts plastiques ou encore de la musique, le support multimédia offre évidemment d'énormes potentialités pour ce type de multiréférentialité.

- La multiréférentialité contextuelle permet de son côté de mettre en rapport un sujet donné avec tous les éléments qui, dans un contexte proche ou plus lointain, peuvent aider à mieux le comprendre.

- Avec la multiréférentialité associative, le multimédia tire profit de sa multicanalité en présentant sur un même support des œuvres musicales, picturales et littéraires à propos desquelles sont proposés des parcours associatifs. De tels produits multimédias qui s'inscrivent dans une assez longue tradition scolaire consistent à rapprocher écrivains, peintres et musiciens cherchent à toucher aussi le grand public.

- nous pourrions enfin parler de multiréférentialité créative lorsque celle-ci s'inscrit dans un processus de création multimédia spécifique. Il ne s'agit plus alors de proposer des liens par rapport à un thème donné ou de présenter des associations entre des œuvres préexistantes mais bien d'inscrire la multiréférentialité dans l'écriture même

d'une œuvre .c'est le cas par exemple dans le cédérom *OPERATION TEDDY BEAR* qui présente une bande dessinée interactive dans laquelle il est possible à tout moment de consulter des hyper-documents relatifs au contexte historique de la fiction : la seconde guerre mondiale (BARBOT ,1998).

En ce qui concerne les rapports entre multiréférentialité et multimédia hors ligne ou en ligne, une constatation s'impose. Même si les capacités de stockage de l'information des cédéroms évoluent, elles resteront inférieures à celles du réseau internet, puisque la quantité d'informations en ligne n'y est pas limitée par le support physique. Donc, si la multiréférentialité est moins diversifiée en termes de canaux sur internet que dans les cédéroms (pour des raisons évoquées dans le paragraphe « multicanalité ») elle y est par contre plus importante .La visite d'un site permet ainsi d'explorer un thème à travers toute une série de référents mais aussi, à travers l'hypertexte et les renvois à d'autres sites, de percevoir que ce thème n'est pas isolé mais lié à des nombreux domaines connexes.

Des cédéroms qui mobilisent une grande quantité d'informations, comme les encyclopédies, proposent d'ailleurs de plus en plus souvent les actualisations, voire des prolongements sur le réseau internet.

De même que nous avons proposé de distinguer différents types de multiréférentialité selon les cédéroms, il y aurait intérêt à examiner les grands types de liens que proposent des sites en fonction des thèmes donnés.

De telles typologies devraient être utiles dans des contextes éducatifs et d'apprentissage car elles permettraient sans doute d'avoir une approche plus structurée de la navigation sur le réseau.

3-4-L'interactivité : de manière transversale aux trois attributs qui viennent d'être évoqués (hypertexte, multicanalité et multiréférentialité), il en est un quatrième qui joue un rôle déterminant dans le multimédia, c'est l'interactivité.

Ce concept est issu de la micro-informatique, mais nombre de discours en ont fait, comme l'indiquait RABATE (1986)un « mot passe-partout et fétiche », tandis que FLICHY(1991) signale que l'interactivité est devenue un nouveau mythe technoculturel.

Ces dérivés risquent en fait de brouiller la perception des phénomènes qui ne sont pas simples et d'engendrer des confusions, en amenant par exemple à confondre interactivité et interaction ou encore les différents types d'interactivité.

En ce qui concerne l'interaction, BELISLE (1998) rappelle qu'au plan social, c'est une caractéristique des relations humaines qui permet à une personne de réagir et de s'adapter en fonction des réactions de son interlocuteur.

L'interactivité technologique implique, quant à elle, selon le même auteur, « *la notion d'un dispositif capable de réponses différenciées, en réaction à une intervention humaine* ». Elle permet donc une rétroaction du spectateur par rapport à un programme, ce qui, nous l'avons vu, était impossible avec les messages unidirectionnels de la télévision.

Dès lors, la question essentielle pour nous est de savoir si l'interactivité technologique va pouvoir générer des interactions intéressantes les opérations d'apprentissage. Il convient d'être d'autant plus prudent dans ce domaine que, comme le note JACQUINOT(1997b) ;

« Il y a un degré variable d'interactivité », qu'elle appelle « machinique » et sur laquelle « on transfère un peu vite des possibilités d'interactions humaines, c'est-à-dire signifiantes ».

Comme nous le verrons en examinant des cédéroms, il existe différents niveaux dans l'interactivité technologique, qui vont de la possibilité de revoir un document ou d'en arrêter le déroulement ; à des actions plus complexes qui permettent à l'utilisateur de faire des choix, de proposer des réponses ou d'effectuer des transformations sur les éléments qu'il traite.

Nous devons nous demander si l'écriture interactive présente dans les multimédias ne va pas poser des problèmes de lecture et de compréhension qui seront longs à résoudre. À cet égard NICOLASDEMASSIEUX (1996) a raison de faire remarquer qu'il a fallu une génération « pour que l'écriture cinématographique, lorsqu'elle s'écarte de la narration linéaire, devienne évidente pour tous » comme l'indique l'auteur, il risque de se produire la même chose pour l'écriture multimédia et il est certain que les enseignants pourraient contribuer à développer les savoir-faire dans ce domaine.

3-5-La navigation : liée étroitement à l'interactivité et à l'hypertexte elle désigne de « *déplacement dans une banque de données, un programme multimédia opérés grâce aux actions sur l'interface* »⁸, nous désignons en effet par ce mot la liberté du choix évoluée pour l'utilisateur à travers les banques de données et les scénarios multimédias. Ordans l'absolu, nous pouvons considérer que la navigation proposée sera plusvariée, l'interactivité sera plus élevée.

En fait, les produits multimédias vont offrir des navigations plus ou moins riches, par exemple, certaines encyclopédies proposent une navigation qui se résume à de simples déplacements, facilités par la numérisation et qui sont en deçà des potentialités de l'hypertexte, tandis que d'autre multiplient des liens riches sur le plan de la multicanalité et pertinents au niveau du sens.

Il faut aussi prendre en compte le fait que les modes de consultation interactifs et la navigation soulèvent des questions importantes pour lesquelles on est loin d'avoir toutes les réponses.

Les choses peuvent encore se compliquer lorsque, comme le fait remarquer GENEVIEVE JACQUINOT (1997), certains programmes proposent « *une modalité denavigation très sophistiquée qui nécessite déjà un haut degré de méta connaissance* »⁹

La maîtrise du code de consultation risquerait alors, selon l'auteur, d'avoir des effets de surcharge cognitive.

Cela veut dire la diversité des trajets choisis par l'utilisateur peut créer des difficultés au niveau de son appréhension de l'environnement dans lequel il pénètre, même il peut perdre la matérialité du livre. DEVELOTTEfait remarquer que « la disparition de l'objet manipulable » -le livre- entraîne la « privation du repérage de notre positionnement de lecture par rapport à l'ensemble du document » elle cite à ce propos l'éclairante comparaison de PIERRY LEVY(1990) qui écrit que tout se passe « comme si l'on explorait une grande carte sans jamais pouvoir la déplier ».

⁸ Lancien,thierry, paris; 1998

⁹ Jacquinot. G. ; PARIS, 1997

Comme nous le verrons, cette question est liée aux genres des cédéroms ludiques ont plutôt tendance à masquer leur structuration tandis que les cédéroms de vulgarisation scientifique cherchent à la mettre en évidence.

A côté de la navigation, le traitement et la transformation des documents sont plus ou moins élaborés et permettent donc plus ou moins d'interactivité. Dans le cas des cédéroms didactiques ou ludo-éducatifs, il sera par exemple important que la personne qui consulte le document puisse garder trace de son parcours, ajouter des notes manipulé des documents hypermédias pour répondre à des tâches ou encore pénétrer dans des activités de simulation.

Dans des cédéroms plus pédagogiques, l'interactivité dépendra aussi beaucoup de la qualité de l'analyse des réponses proposée par le programme.

Si l'évaluation de l'interactivité doit prendre en compte les éléments qui viennent d'être indiqués, elle doit aussi considérer la qualité de l'interface. De manière générale, on entend par là la jonction entre la machine (matériel et logiciel) et la personne qui consulte un document multimédia. Les outils de navigation, l'organisation de l'écran – que nous examinerons plus loin – seront donc à prendre en considération.

Comment associer les divers outils multimédias à l'acquisition du FLE ?

Les éléments indispensables à l'apprentissage et à l'acquisition d'une langue (français langue étrangère) sont : l'apprenant-l'enseignant-l'institution – l'information, traditionnellement l'un ne peut pas se passer à l'autre c'est-à-dire qu'une personne qui est l'apprenant apprend les mots, les phrases les règles de grammaire ...etc. dans le but principale de comprendre une langue, cet objectif de comprendre une langue a des buts différents soit : par exemple d'être capable de converser, soit de lire des textes ou autres (articles de journaux, essais ...etc.) cet apprentissage est traditionnellement facilité par un enseignant, qui peut être l'enseignant, ou un parent ou même un ami ou n'importe quelle personne avec qui l'apprenant est en contact, cet apprentissage se passe traditionnellement dans une institution comme l'école, l'université et même peut avoir lieu aussi à la maison.

Traditionnellement le but de l'apprentissage d'une langue qu'elle soit morte ou vivante, était toujours de lire et de traduire des textes, cependant ce but a changé au cours des années, aujourd'hui le but de l'apprentissage d'une langue vivante (comme le français) est plutôt d'être capable de mener à la compréhension totale, à la communication avec les personnes dont c'est la langue maternelle, et aussi de connaître non seulement la langue cible mais aussi sa culture et sa civilisation.

L'apprentissage se passait toujours dans une institution ou il était mené par un enseignant dont l'apprenant était complètement dépendant pour l'acquisition réussie de la langue cible (étrangère) aujourd'hui cela n'est pas le cas, l'apprenant peut aussi dépendre de lui-même pour faciliter l'acquisition réussie d'une langue en utilisant des moyens auxiliaires, à condition que les moyens auxiliaires dont dispose l'apprenant soient efficaces pour lui et pour sa manière de travailler et d'apprendre et aussi que l'apprenant soit assez motivé. Dans ce cas-là l'apprenant ne serait donc ni dépendant d'un enseignant ni d'une institution pour l'acquisition réussie de la langue cible et de sa culture, il faut pourtant clarifier que nous ne proposons pas que l'étudiant apprenne la langue seule face aux machines mais ces outils ne sont qu'une aide dans le processus de l'apprentissage de la langue, l'enseignant reste le véritable professeur mais il peut être soulagé de certaines tâches de base que l'apprenant peut étudier au moyen de la technologie.

Pour apprendre une langue, l'apprenant réalise volontairement des suites d'actions observables ou non, soit directement en relation avec celles de l'enseignant en sa présence, soit indirectement, seule ou avec l'aide d'autres personnes ou de moyens auxiliaires, pour exploiter les actions de l'enseignant afin de devenir capable de reproduire, imiter, adapter, transformer, recréer les savoirs, savoir-faire et savoir-être transmis ou même d'en inventer de nouveaux.

Si l'enseignant a besoin de l'apprenant pour enseigner, l'apprenant peut apprendre sans enseignant en trouvant ailleurs les sources et les modalités de transmission des savoirs, savoir-faire, savoir-être, la didactique de langues a pour objet la relation entre les actions de l'enseignement et celles d'apprentissage et la transformation des premières en secondes celles-ci passent généralement dans le cadre d'une institution de formation dans un espace et à des moments donnés, et portent sur des contenus qui représentent la traduction opérationnelle des objectifs lesquels vont permettre de déterminer les moyens d'évaluation et de certification adéquats. Cette combinaison traditionnelle des rôles de l'apprenant, de l'enseignant, de l'institution et de l'information soit adaptable aux besoins de différents apprenants, de cela nous pouvons tirer l'idée que l'apprentissage de chaque apprenant doit aussi être différent puisque chaque individu a ses moyens propres pour mieux se souvenir de quelque chose et pour apprendre un travail, jusqu'à maintenant cet apprentissage individualisé est considéré comme impossible mais avec les développements technologiques très rapides qui ont pour but de faciliter la vie de chaque personne en tant qu'un individu, l'apprentissage individualisé est rendu possible, dans cette partie nous allons alors montrer que la technologie nous fournit une solution pour faciliter l'apprentissage et pour l'adapter aux besoins personnels de chaque apprenant, cela nous pousse de poser la question sur l'apprentissage par multimédias, est-il donc une solution idéale pour une acquisition plus réussie du français langue étrangère ?

L'éducation est toujours basée presque complètement sur l'usage des manuels, cependant cela n'élimine pas que la technologie devrait prendre une place de plus en plus grande dans l'enseignement et par définition l'enseignement d'une langue étrangère, la technologie devrait offrir à chaque apprenant le moyen d'atteindre le même but de manière qui lui convient le mieux, nous savons bien que le niveau de la connaissance et de la compréhension est différent d'une personne à l'autre, nous savons bien aussi qu'il est impossible pour un

enseignant dans l'acte d'enseigner, d'être conscient de toutes les différences entre les apprenants, par conséquent la seule solution logique se trouve dans l'aide que peut offrir la technologie.

Si nous essayons de chercher le rapport entre l'usage des multimédias et la capacité de l'apprenant d'avoir son apprentissage autonome, nous devons comprendre les points suivants que les enseignants et les apprenants pourront développer cette tâche, à travers ces outils technologiques, les apprenants rencontrent un langage nouveau sous forme orale ou écrite pour la première fois, ils doivent reconnaître les mots ne pas les confondre avec d'autres similaires et les comprendre dans leur contexte sémantique, quand les apprenants pourront comprendre le langage aisément et avec confiance, ils seront prêts à passer aux étapes suivantes : compréhension, orale-écrite est très important et aide beaucoup à l'acquisition d'une langue étrangère, aussi et après avoir entendu plusieurs fois des mots nouveaux, les apprenants prononcent pour la première fois, pour ne pas trop recourir à la mémoire, ils imitent immédiatement et aussi bien un modèle, il est essentiel que les élèves travaillent le langage avec réflexion et compréhension car sans compréhension l'apprentissage d'une langue est moins efficace et la motivation de l'apprenant réduite, un autre point où les apprenants seront prêts à examiner attentivement les phrases qu'ils auront rencontrées imitées et reproduites, ils pourront identifier et exprimer à leur façon les principes, les structures et les règles qui sont à la base de ces phrases, et ils les appliqueront à l'oral et à l'écrit, aussi les apprenants peuvent commencer à faire des nouvelles combinaisons de langage familier dans des situations bien structurées, ils combinent des points de grammaire nouveaux avec un vocabulaire familier et vice versa, ce point important mérite que nous lui consacrons une bonne partie du temps disponible.

Sachant manipuler le langage familier, les apprenants adaptent ce qu'ils ont appris pour créer des énoncés nouveaux qui expriment leurs propres idées et opinions, il s'ensuit qu'un tel usage personnalisé du langage devrait maintenant être possible dans des situations non structurées, telles que des conversations normales, des jeux de rôles, des jeux et des lettres, on ne met plus l'accent sur le langage utilisé (on s'intéresse plutôt aux idées exprimées).

L'enseignant peut voir l'ordinateur qu'il joue un rôle d'outil auxiliaire et pas de remplacement du rôle du professeur, il est plutôt là pour soulager le professeur dans sa tâche afin que le

professeur puisse être plus efficace pour atteindre les buts de l'enseignement d'une langue, le professeur reste toujours indispensable au moment de l'interaction devant l'ordinateur.

Avant de procéder au choix du matériel didactique et avant de s'assurer du meilleur résultat, le professeur doit d'abord déterminer les objectifs de son enseignement et de l'apprentissage de l'apprenant, et il doit prendre en considération l'âge de l'apprenant, son niveau de connaissance de la langue, son niveau de scolarité et ses caractéristiques propres, il faut, de plus, être en mesure d'identifier le type de production convenant à ses besoins d'intérêts.

L'outil informatique s'est révélé à l'usage pour ce qu'il est : un outil dont nous pouvons user avec talent ou non selon la maîtrise technique dont nous disposons, mais aussi et surtout selon la clarté des buts que les nous poursuivons.

Conçu pour faciliter le travail personnel, l'apprentissage d'une langue facilité par la technologie pour répondre aux demandes portant sur des apprentissages spécifiques réalisable en autonomie comme grammaire, orthographe, lecture, écriture et prononciation, pour ces exercices réalisable en autonomie, les moyens auxiliaires peuvent aider à en faciliter l'acquisition.

HARRIS (1988 :26) constate que « *tous les enfants apprennent leur langue maternelle, sans corrections continues mais seulement par l'exposition à la langue* »¹⁰ est d'avis que l'apprenant apprendra la langue cible de la même manière étant dans une situation c'est-à-dire cette situation de communication doit recréer dans la classe de langue comme un besoin de communiquer dans son milieu naturel mais en suivant des activités, de même faut-il que les logiciels soient basés sur des activités, la technologie y compris en particulier le multimédia, est justement un moyen pour rendre possible et accessible ces types d'activités.

Il est évident qu'il est impossible pour le professeur de satisfaire à tous les besoins et aux préférences d'apprentissage de chaque apprenant, la technologie peut sans doute contribuer à rendre possible cette impossibilité, il est certain que chaque professeur désire donner son attention particulière à chaque apprenant mais il est aussi évident que le nombre d'élèves par enseignant est tel que l'apprentissage personnalisé était et, est toujours normalement assignés aux gens très riches puisqu'un enseignement où il y a un enseignant par apprenant est un

¹⁰HARRIS.V., spring, 1988,p,26

apprentissage très cher ,aujourd'hui la technologie nous fournit une solution pour atteindre cet idéal ,avec la technologie il est maintenant possible que l'attention personnalisée puisse être donnée comme option aux apprenants en général .un exemple clair de ceci est que les systèmes de gestion d'apprentissage aujourd'hui utilisent des pré-évaluations pour déterminer le niveau de compréhension de chaque apprenant de la chose à apprendre ,à ce moment-là le matériel à apprendre est assemblé pour s'assurer que chaque apprenant obtient le matériel unique pour atteindre le même but que les autres apprenants .dans l'apprentissage d'une langue seconde (étrangère), cette technologie serait évidemment plus difficile à appliquer , mais elle donne quand même une base très forte pour déterminer si les étudiants sont prêts à passer au prochain niveau.

Les buts de l'utilisation de supports multimédias dans l'acquisition d'une langue seconde, sont de donner aux apprenants un niveau assez élevé en ce qui concerne la compréhension auditive , l'expression orale , la compréhension de lecture et l'expression de l'écrit , le but de l'instruction programmée devrait être de fournir à l'apprenant un outil qui l'aidera à faire son travail d'une façon plus efficace de façon à ce que l'enseignant puisse consacrer plus de temps au développement de l'expression libre et créative ,en faisant cela l'enseignant ne doit pas avoir peur d'être remplacé par la machine , au contraire il va être plus efficace , ainsi à l'aide des multimédias, les étudiants apprennent de traiter les informations au lieu de se soumettre .

Dans son article « l'intelligence artificielle et l'apprentissage des langues »SKINNER donne une définition de ce qu'est l'apprentissage selon lui :

« l'apprentissage consiste à faire acquérir un comportement nouveau à l'individu essentiellement par le conditionnement ,afin d'éviter tout comportement non-voulu , on construit un environnement de façon à procéder de réponse correcte en réponse correcte ,en évitant toute possibilité d'erreur dans la mesure ou la réponse de l'élève correspond à un niveau donné il est jugé apte à aborder le niveau suivant »¹¹

l'apprentissage d'une langue facilité par la technologie facilite l'aspect de cet apprentissage, parce qu'il permet à l'apprenant de travailler d'une façon autonome et d'avancer au niveau suivant après sa capacité de maîtriser le travail donné, la technologie n'est donc pas seulement

¹¹SKINNER,PARIS,1992,P,12

une aide pour l'éducation actuelle , mais elle est aussi un moyen pour réaliser l'éducation nouvelle et moderne de demain .

1-La didactique du FLE :

« Toute langue n'est pas maternelle est une langue étrangère »

De nos jours, avec le passage d'un enseignement centré sur la langue à un enseignement centré sur l'apprenant ,l'enseignant de langues a eu des nouveaux rôles ,au lieu d'être un détenteur et un diffuseurs de tous les savoirs ,il est devenu conseiller et un organisateur ou ces derniers rôles sont plus exigeants que les rôles traditionnels puisqu'il faut trouver des tâches intéressantes à faire réaliser par les élèves ,et une présence sans faille pour ce qui concerne le soutien et l'évaluation.

Et au niveau de l'apprentissage d'une langue étrangère loin des communautés parlant cette langue suscite généralement d'énormes difficultés de motivation et de maîtrise , en l'absence de milieu naturel l'élève sortit de la classe et abandonne souvent la langue jusqu'au moment de faire ses devoirs , ensuite il abandonne de nouveau la langue pour ne la retrouver qu'en classe ,l'étudiant se forge donc, une image de langue « scolaire »qui ne vit que dans la classe d'étude.

Donc une langue devient étrangère lorsqu'elle est constituée comme un objet linguistique d'enseignement et d'apprentissage qui s'oppose par ses qualités à la langue maternelle ,la langue étrangère n'est pas la langue de première socialisation , ni la première dans l'ordre des appropriations linguistiques ,la proportion entre apprentissage et acquisition s'inverse dans son mode d'appropriation par rapport à ce qui fonde la langue maternelle et le critère d'appartenance est lui aussi minoré ,une langue est donc étrangère pour deux types de sujets :ceux qui ne la reconnaissant pas comme langue maternelle ,entrent dans un processus plus ou moins volontaire d'appropriation ; ceux qui la reconnaissant ou non comme langue maternelle ,en font l'objet d'un enseignement à des parleurs non natifs.

1-1-L'objet de la didactique des langues

La didactique des langues a pour objet l'étude des conditions et des modalités d'enseignement et d'appropriation des langues en milieu non naturelson objet ainsi défini, l'enseignement est conçu comme le guidage des apprenants dans leur acte d'appropriation linguistico-culturel

Néanmoins, dans la mesure où la frontière entre les situations dites en milieu naturel et les situations dites en milieu non naturel n'est pas bien défini ; certains aspects de la recherche en acquisition concernent soit la didactique des langues soit la linguistique ou plus précisément la psycholinguistique.

C'est bien la dichotomie saussurienne de langue / parole, dualité essentiellement à la langue qui sert à affirmer que la didactique des langues fait bien partie des sciences du langage, tout d'abord parce qu'elle fait de la langue un objet d'enseignement et d'apprentissage (phonétique, phonologie, morphologie, syntaxique, lexical, sémantique, diachronique, synchronique). Ensuite parce que l'aspect culturel de la langue fait désormais partie intégrante de la didactique, aujourd'hui érigée en didactique des langues et des cultures, il y'a donc bien en didactique une nécessité d'implication réciproque de la langue et de la culture.

Or, si le didacticien des langues doit tenir compte de ce qui lui apprend la sociologie, la psychologie et d'autres disciplines encore plus proches, comme la psycholinguistique et la sociolinguistique il ne peut le faire qu'en raison des rapports qu'elles entretiennent avec l'objet linguistique qui demeure central.

Son but est donc de fournir sa contribution à la connaissance du langage par le biais de l'enseignement / apprentissage, qui est son angle d'étude propre.

1-2-Les stratégies de l'enseignement/apprentissage :

« L'association de ces deux termes, courante comme un raccourci pratique dans la littérature didactique, tente néanmoins de faire exister dans une même lexie deux logiques complémentaires, celle qui pense la question de la méthodologie et la méthode d'enseignement, et celle qui envisage l'activité de l'apprenant et la démarche heuristique qui la sous-tend, la notion d'enseignement – apprentissage reste ambiguë dans la mesure où elle ne doit pas laisser croire à un parallélisme artificiel entre deux activités qui se construisent sur des plans différents, son utilisation doit rendre compte de l'interdépendance des deux processus »¹².

¹²Dictionnaire de didactique du français, 2003, P, 85

Les recherches sur l'enseignement proprement dit reposent sur le postulat que l'appropriation d'une langue étrangère par un individu peut être facilitée par l'action d'un tiers et sur la transmissibilité des connaissances linguistiques et culturelles, par conséquent à l'heure actuelle, l'enseignement ne peut plus être conçu seulement comme une transmission du savoir puisque l'accent doit être davantage mis sur les moyens méthodologiques qui sont fournis à l'apprenant pour construire ses propres savoirs.

D'une part le terme « enseignement » signifie initialement précepte ou leçon et l'action de transmettre des connaissances, dans cette acception, il désigne à la fois le dispositif global (enseignement public/privé, enseignement primaire/secondaire/supérieur) et les perspectives pédagogiques et didactiques propres à chaque discipline (enseignement des langues, des mathématiques).

D'autre part, l'apprentissage est la démarche consciente, volontaire et observable dans laquelle un apprenant s'engage et qui a pour but l'appropriation, c'est aussi l'ensemble de décisions relatives aux actions à entreprendre dans le but d'acquérir des savoirs ou des savoir-faire en langue étrangère.

2-Enseignement/Apprentissage du FLE en Algérie

Ces dernières années, la recherche a connu beaucoup de progrès dans le domaine de l'observation des faits linguistiques, et c'est dans le cadre didactique et pédagogique que s'inscrivent les premières réflexions au sujet de l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie. Pour aborder cette question il est nécessaire de porter d'abord un intérêt tout particulier à la situation actuelle de la réalité sociolinguistique des Algériens, puis nous présentons la position réelle de la langue française en Algérie, et c'est par la suite que nous évoquerons le système éducatif de ce pays. Cette partie a pour objectif d'appréhender les paramètres sociolinguistiques et socioculturels de nos élèves, que nous jugeons nécessaires quant à l'étude empirique des stratégies d'apprentissage notamment dans le contexte du recours spontané aux sources liées à la langue maternelle (l'arabe scolaire ou l'arabe dialectal).

2-1-La réalité sociolinguistique des Algériens

Nous essayons dans ces quelques lignes de présenter d'une manière succincte et optimale le contexte sociolinguistique en Algérie.

D'abord, et d'après nos constatations dans le domaine de l'enseignement, la majorité des apprenants Algériens considèrent le français comme étant une langue étrangère. En outre, une grande partie éprouve d'énormes difficultés dans l'apprentissage/acquisition de cette langue ayant par conséquent une compétence de communication (à l'oral comme à l'écrit) et de compréhension très limitée, soulignons que l'arabe moderne enseigné à l'école diffère sensiblement de l'arabe parlé par la majorité des habitants. Ces langues maternelles (spécifiquement l'arabe dialectal) qui représentent des données relativement stables dans le paysage sociolinguistique algérien influent d'une manière ou d'une autre sur les processus d'enseignement/apprentissage du FLE. Par ailleurs, nous avons noté (par expérience dans le domaine de l'enseignement) qu'un bon nombre d'élèves qui n'ont eu de contact avec le français qu'à l'école, vu leur origine socioculturelle et économique défavorables possèdent dans la plupart des cas une langue caractérisée par un vocabulaire très pauvre mais généralement correct dans son usage, car son apprentissage est basé sur des méthodes et stratégies d'enseignement bien étudiées. Par contre les élèves apprenant le français en dehors de l'établissement scolaire, c'est-à-dire, celui entendu dans leur environnement familial possède un vocabulaire plus riche, or, il engendre dans la plupart des cas des expressions très incorrectes, en l'occurrence, les élèves ont parfois tendance à produire un français mêlé à des tournures de l'arabe (standard ou parlé algérien). En revanche, il existe d'autres facteurs principaux qui ont également un impact considérable sur l'acquisition de cette langue par nos élèves Algériens, parmi ces éléments : d'abord, c'est la langue de la colonisation et qui a duré près de 130 ans ce qui a permis par conséquent, une pénétration quasiment complète de ce système langagier, de plus, l'aspect géographique et culturel de l'Algérie et de la France du moment où les deux pays partagent le même bassin Méditerranéen, ajoutant à cela, le phénomène de l'immigration, puisque près d'un million d'Algérien recensés résident en France, et c'est ce qui a engendré par la suite le taux élevé des mariages mixtes près de 300000 couples enregistrés, sans oublier évidemment l'influence directe et considérable des médias avec tous ces aspects (la télévision, la radio, les presses écrites à l'expression française...).

Nous concluons avec Kateb Yacine convaincu de l'appartenance de la langue française à la réalité sociolinguistique algérienne en considérant que « *c'est en français que nous*

proclamons notre appartenance à la communauté algérienne. »(In Safia RAHAL, 2001 : 4),¹³ donc si nous pensons à la position réelle de la langue française dans la société algérienne nous trouvons que l'utilisation du français dans tous les besoins sociaux chez la majorité des Algériens n'est pas uniquement due à l'apport de l'école, ce qu'il laisse cette situation reste ambiguë.

2-2-la position de la langue française dans la société Algérienne

Le français occupe une place quelque peu paradoxale en Algérie, en effet, elle peut être interprétée de diverses façons. L'ensemble des sociolinguistes, didacticiens et pédagogues ont contribué à de nombreuses recherches convergentes pour s'accorder sur le fait que, dans ce pays, le français n'est plus la langue vernaculaire ni celle transmettant le savoir comme elle l'a déjà été auparavant, certes, quelques appellations données tournent autour de [langue étrangère à statut particulier ou bien langue seconde, sinon fonctionnelle, instrumentale, complémentaire ou véhiculaire]. Cependant cette variété si riche de dénomination reflète une prudence à un certain degré de la part de l'environnement politique à propos de la véritable position à attribuer au français. En effet, pourquoi cette situation toujours absurde ?

Certes, les textes législatifs diffusés par le gouvernement algérien affirment que le français est enseigné comme étant une langue étrangère au même titre que les autres, comme (l'Anglais, l'Espagnol, l'Italien...). Cette proclamation est lancée dans le cadre de la récupération entière de la langue nationale, d'où son adaptation indispensable dans les différentes pratiques sociales, en plus de la mise en évidence des langues sources, autrement dit, dans un contexte sociolinguistique transitoire à cause de la situation plurilingue caractérisant la société Algérienne. C'est dans ce panachage sociolinguistique à caractère instable que l'enseignement/apprentissage de la langue française a connu des obstacles divers. A ce propos, D.Caubet déclare que :

« le français en tant que langue de l'ancien colonisateur a un statut très ambigu ; d'une part il attire le mépris officiel mais d'autre part, il est synonyme de réussite sociale et d'accès à la culture et au modernisme »¹³

¹³RAHAL Safia ,Article ,2001,p,4

Nous rejoignons le point de vue de l'auteur, effectivement, la langue française n'est pas aussi étrangère que cela. Plusieurs travaux ont tenté d'apporter des explications afin de déterminer le véritable statut accordé à cet usage linguistique en Algérie. Citons à titre d'exemple, les publications du sociolinguiste Y. Derradji qui affirme que cette « langue qui avait pour diverses raisons une incontestable existence dans la réalité sociolinguistique du pays »¹⁴

Evidemment, l'introduction précoce de la langue française par rapport aux autres langues étrangères dans le système éducatif en Algérie dès la troisième année primaire, alors que l'anglais (2ème L.E) est introduit plus tard en moyenne ; explique que le français demeure omniprésent dans le paysage linguistique et culturel des sujets parlants algériens.

En effet, la réalité expérimentale montre nettement que la langue française occupe dans notre pays une position de force, jugée par les spécialistes du domaine comme étant unique au monde, puisque

« Sans être la langue officielle, elle véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement, elle reste une langue de transmission du savoir, sans être la langue d'identité, elle continue à façonner de différentes manières et par plusieurs canaux, l'imaginaire collectif »¹⁵

Une autre spécialiste du domaine a porté un intérêt tout particulier au statut du français en Algérie, Y. Cherrad écrit dans (Paroles d'étudiants)

« Ce français fixé par une norme qui, si elle est présentée comme extérieure et étrangère est transformée en fait, par des facteurs sociaux et psychologiques en une réglementation proprement locale, par une réadaptation de cette langue dans ses fonctions et dans ses possessions selon des références et usages algériens »¹⁶.

A travers ce passage, nous apercevons que le français inclut dans tous les travaux précisément les plus importants : les structures administratives, les gestions principales ou locales s'accomplissent en français, cela prouve le rôle de cette langue qu'elle a dépassé sa fonction

¹⁴ DERRADJI Yacine, Octobre, 2002, pp21-22

¹⁵ SEBAARabeh, 2001, p3

¹⁶ CHERRAD Yasmine, 1990

dans le domaine éducatif mais elle devient un moyen d'ouverture vers le savoir et l'interaction et surtout la communication.

Nous concluons avec Y.Derradji, « *le prestige de cette langue montre que d'une part elle reste en position de force sur le marché linguistique algérien et d'autre part qu'elle a encore de l'avenir en Algérie* »(2002 : 21).c'est une autre preuve montre la position forte qu'elle occupe la langue française dans les mœurs langagières algériennes, c'est une langue étrangère mais à statut bien particulier. Il convient à présent de rappeler quelques paramètres que nous trouvons significatifs au sujet de l'évolution du système scolaire en Algérie.

2-3- Le système éducatif Algérien

La création du système éducatif en Algérie s'est matérialisée à une cadence rapide depuis l'indépendance. Nous assistons actuellement à un ensemble de sous système qui est en voie d'être complètement changé. nous ne pouvons effectivement, nier le rôle important que joue ce système qui jouit d'une influence remarquable sur les aspects socioculturels et socio-économiques de la réalité algérienne, citons par exemple l'ouverture sur le monde concret qui l'entoure par les divers investissements réalisés durant ces dernières décennies dans ce pays, l'émergence et la formation de plusieurs cadres diplômés dans les différents domaines de la recherche (scientifiques, techniques, juridiques, humaines,...) qui ont à leur tour contribué massivement au développement durable de la société algérienne, notamment celui de l'ouverture vers l'horizon extérieur. Le système éducatif en Algérie se compose de six années d'apprentissage au primaire et de quatre années au moyen (c'est le nouveau système mis en place durant l'année scolaire 2006/2007 juste après l'école fondamentale), les trois premières années du cycle primaire sont adaptées au développement cognitif de l'enfant (enseignement de base), tandis que la quatrième jusqu'à la sixième année constitue plutôt une phase d'éveil d'intérêt pour l'élève, puis arrive le cycle d'orientation qui prolonge de la première à la quatrième année moyenne. Enfin, l'accès au cycle secondaire est conditionnée par l'examen du BEM : Brevet d'Enseignement Moyen, et c'est la fin de la scolarité obligatoire qui débute selon le système éducatif algérien à six ans et prend fin à seize ans, sachons que les enfants peuvent rejoindre le préscolaire dès l'âge de cinq ans. En outre, les élèves sont sélectionnés en vue de leur moyenne au BEM, c'est ainsi qu'une partie accèdent

aulycée, au moment où l'autre étant orientée vers la formation professionnelle ou abandonne carrément l'école.

Cependant, l'enseignement secondaire est caractérisé par un enseignement global d'une durée de trois ans. Le baccalauréat est le diplôme qui déterminera la fin de l'enseignement général et permet par la suite aux étudiants de s'intégrer dans le monde universitaire.

Pour les programmes enseignés dans les établissements scolaires de ce pays, ils ont connu ces dernières années une profonde réforme qui demeure actuellement primordiale dans le but de rejoindre le train de la mondialisation.

L'enseignement/apprentissage du FLE a toujours suscité l'intérêt du système éducatif algérien, en effet, un article officiel réserve une place privilégiée à l'enseignement de cette langue, le texte déclare que :

« Le français défini comme moyen d'ouverture sur le monde extérieur doit permettre à la fois l'accès à une documentation scientifique d'une part mais aussi le développement des échanges entre les civilisations et la compréhension mutuelle entre les peuples »¹⁷.

Effectivement, la langue de Voltaire est une langue enseignée dès l'école primaire également elle est omniprésente dans la vie quotidienne des algériens.

Les nouveaux programmes s'inspirent de l'approche communicative. Certes, l'élève aura recours à l'écrit comme à l'oral pour produire des expressions en français. Cette méthode favorise une meilleure appropriation des connaissances, elle a pour objectif terminal de développer une compétence de communication (à l'oral comme à l'écrit) et de compréhension chez l'enfant, en faisant de lui un sujet actif et autonome dans le processus de son propre apprentissage.

Nous apercevons donc que cette approche s'impose, permettant ainsi une évolution réelle et concrète du système scolaire en Algérie

¹⁷Aoussini SEDDIKI ,2004,p 318

Est-ce que l'introduction des nouvelles technologies est une recette valable dans l'enseignement /apprentissage du FLE?

Tout en remarquant que la technologie moderne s'est développée d'une façon très rapide au cours des dernières années.

Depuis longtemps, la discipline du français langue étrangère intègre les multimédias dans ses différents courants méthodologiques qu'ils soient audio ou vidéo, fabriqués, didactisés ou authentiques, ces documents font partie intégrante d'un enseignement du FLE.

Puisque les professeurs ont ressenti la nécessité de rendre leur enseignement vivant pour motiver les élèves et les faire participer activement au cours, les moyens technologiques comme par exemple la télévision, l'ordinateur et la vidéo leur permettent justement de rendre possible et de faciliter ce désir, c'est justement grâce aux moyens technologiques que les interactions sont vivants, l'aide est généralement disponible quand l'apprenant en a besoin (dans le cas de l'ordinateur) et ces moyens techniques fournissent la correction presque aussitôt que l'apprenant a fait une erreur.

Les moyens techniques ont beaucoup de restriction dans leur capacité à instruire des élèves, là nous mettons l'accent sur le fait que qu'il faut savoir ce que les médias moderne peuvent faire ou pas dans l'enseignement d'une langue étrangère et ce que nous pouvons accomplir avec eux, avant que nous puissions vraiment en dépendre, une de ces restrictions est le manque de compétences communicatives dont les moyens techniques disposent, l'enseignant a donc besoin de tous les différents outils à sa disposition pour obtenir une plus grande efficacité et une plus grande réussite dans l'enseignement d'une langue.

Et puisque nous croyons que la technologie y compris le travail sur ordinateur est la meilleure solution pour développer le travail en autonomie de façon à ce que le professeur puisse plutôt consacrer plus de temps à la formation communicative, nous consacrerons plus d'attention à cet aspect de la technologie qui pourrait aider dans l'apprentissage d'une langue étrangère.

Les buts de l'utilisation de l'ordinateur dans l'acquisition d'une langue étrangère, sont de donner aux apprenants un niveau assez élevé en ce qui concerne la compréhension auditive, la compréhension orale, la compréhension de lecture et l'expression de l'écrit.

Dans son article « l'intelligence artificielle et l'apprentissage des langues : existe-t-il des tuteurs réellement intelligents ? » (1992 : 9) cite SKINNER qui donne une définition de ce qu'est l'apprentissage selon lui et ses disciples :

« l'apprentissage consiste à faire acquérir un comportement nouveau à l'individu, essentiellement par le conditionnement, afin d'éviter tout comportement non-voulu, on construit un environnement de façon à procéder de réponse correcte en réponse correcte, en évitant toute possibilité d'erreur »¹⁶

L'apprentissage d'une langue assisté par les nouvelles technologies facilite cet aspect de l'apprentissage, avec les outils multimédias, il est possible pour l'apprenant de travailler d'une façon plus autonome et de n'avancer jamais au niveau suivant que dès qu'il a saisi le travail qu'il doit maîtriser à un certain moment donné. MURRAY (1992, 296) est aussi d'accord en disant que l'apprenant doit progresser à son rythme propre selon son propre style d'apprentissage, différentes permutations permettant de passer d'une réponse correcte à l'autre, était jusqu'à récemment considérées comme impossible dans le cadre de l'enseignement traditionnel, le fait que SKINNER l'expose comme une réalité possible, est témoin de l'avenir de la technologie, la technologie n'est donc pas seulement une aide pour l'éducation actuelle, mais elle est aussi un moyen pour réaliser l'éducation nouvelle et moderne de demain.

Avec l'apprentissage du langage assisté par l'ordinateur, les étudiants apprennent à traiter des informations au lieu de soumettre passivement comme la vidéo autant qu'un appareil pédagogique, permet de résoudre le problème de la passivité face au document vidéo et qu'ils estiment que c'est la polyvalence de l'outil pédagogique (document-vidéo avec appareil pédagogique) qui permettra de résoudre le problème, les moyens technologiques nous semble être la meilleure solution pour résoudre le problème de la passivité, grâce à la distanciation, l'étudiant est apte à évaluer sa situation de départ, ses objectifs d'apprentissage et les moyens à mettre en œuvre.

¹⁶ BOUCHIER, 1992, p12

Selon LALLY¹⁷ chaque nouvelle technologie obtenue peut créer des activités riches en réflexion pédagogiquement solides, cela est un point très important, comme le dit DEBYSER dans l'introduction du livre « *guide pédagogique pour le professeur de français langue étrangère (1984 :7)* » ,ce point permet à l'enseignant de moderniser son enseignement grâce aux disques,films télévisions et tous les moyens techniques ainsi qu'ils aident l'apprenant d'être l'auteur dans un environnement électronique et ils le permettent d'accéder à la connaissance et encouragent son interaction (y compris le potentiel de l'acquisition), ces activités favorisent une meilleure conformité entre ce que l'apprenant est capable de faire et les tâches que l'apprenant doit acquérir /compléter.

Pour l'utilisation efficace des moyens technologiques, il faut que le professeur ait une bonne compréhension de leur potentiel ainsi que de leur limitation, cela devient de plus en plus important en considérant ce que JACKOVITS a déjà constaté en 1973 dans son article titré « *vers une nouvelle philosophie de l'enseignement des langues* »¹⁸, que ce qui est nouveau aujourd'hui sera courant demain et démodé après-demain,c'est-à-dire la technologie évolue constamment et accorde une place prééminente à l'avenir dans le monde des applications technologiques pour l'enseignement ,ou le modernisme se détourne du passé et réduit le présent à une simple base d'extrapolation, dans le choix des moyens auxiliaires , il faut en tenir compte.

DEBYSER(1973 :64) met également l'accent sur l'importance de la simulation en formation, qui est, selon elle :

« la reproduction à des fins d'apprentissage , des situations dans lesquelles se trouvera réellement le sujet à l'issue de sa formation , situations dans lesquelles il devra utiliser la compétence et les savoir-faire qu'il cherche à acquérir ; toute formation qui n'utilise pas la simulation reste théorique ou, en tout cas décrochée de réel , enfin seule , la simulation fait apparaître , par l'expérience ,au sujet , ses besoins, ses lacunes et ses progrès, et par là motivera chez lui la quête d'informations indispensables, l'autodiscipline nécessaire à des pratiques d'entraînement et à l'acquisition ou au perfectionnement des habiletés ou des savoir-faire nécessaires pour des meilleures performances »

¹⁷ LALLY, octobre, 2000,p75

¹⁸ JACKOVITS. L .,PARIS,France,1973,P36

Pour accomplir cet exercice de la simulation, les moyens technologiques fournissent la solution comme ils permettent également à l'apprenant un apprentissage ludique qui le place dans une situation dans laquelle il est en contact avec la réalité de la langue et de la culture cible.

Dans ce chapitre il est devenu clair qu'il existe un grand nombre des moyens technologiques actuels qui peuvent aider le professeur dans différents buts, ce que nous proposons ici n'est pas de déterminer quel moyen est le meilleur, mais plutôt de donner seulement une brève d'ensemble, l'idéal serait un mélange de différentes méthodes puisque chaque moyen auxiliaires à ses propres avantages ; avec un mélange de moyens auxiliaires, en particulier nous paraissent essentiels la télévision, le magnétoscope et l'ordinateur dont le professeur obtiendra un rendement optimum de la classe de langue.

Avec cette technologie incluse dans l'apprentissage d'une langue étrangère, il est possible que certains étudiants puissent compléter le programme dans un temps plus court, COSTE pose également cette question et met l'accent sur la possibilité et l'efficacité des moyens audiovisuels « ...au vu des performances des élèves, on se demande si vraiment il ne serait pas possible d'obtenir mieux en autant ou moins d'heures de classe »¹⁹, à une époque où sa principe est le temps, l'argent et l'épargne, quelques heures serait précieuses.

Puisque l'apprenant à besoin de deux approches parallèles, l'une de soutien et l'autre de liberté, les moyens techniques l'aident à être à l'aise avec l'apprentissage, ces deux approches demandent un solide accompagnement pédagogique permettant à l'apprenant d'avancer seule à son rythme mais en réduisant les possibilités d'échec, pour que les enseignants et les apprenants puissent se rencontrer dans le but d'enseigner et d'apprendre une langue, l'institution doit établir un programme dont la fonction est : prévoir/choisir, décrire/expliciter, proposer/imposer les contenus et les modalités de réalisation des actions d'enseignement qui sont censées provoquer celles de l'apprentissage.

les moyens technologiques semblent être la solution pour réaliser ce but, ils nous fournissent une définition de ce qu'il appelle (l'apprentissage expérientiel), c'est-à-dire l'apprentissage centré sur l'apprenant et décidé par l'apprenant et qui fait preuve des caractéristiques de la communication authentique, comme l'approche communicative met l'emphase, non sur

¹⁹ COSTE.D., mars, 1972, P19

l'acquisition des connaissances, mais plutôt sur l'implication du sujet apprenant dans l'acquisition d'habiletés communicatives, les activités sélectionnées doivent faire appel à son sens de l'observation de l'usage de la langue en situations authentiques.

l'apprentissage d'une langue facilité par la technologie n'accorde pas seulement plus de valeur à l'apprenant, mais aussi à la totalité du processus de l'apprentissage en permettant au professeur d'avoir plus de temps libre pour bien réparer une classe plus vivante et donner un enseignement plus réussi, n'importe quel enseignant, soit à l'école primaire, moyenne, lycée ou université, indépendamment de la matière ou de son style, peut confirmer que beaucoup de son temps est consacré à l'administration comme le corrigé d'examens, ce type d'administration l'emporte sur le processus réel de l'enseignement, dans les articles consultés il est bien clair que les auteurs s'entendent pour dire que la technologie ne remplacera jamais le professeur, mais qu'elle peut sans aucune doute améliorer le processus de l'enseignement/apprentissage d'une langue, les processus probablement les plus simples sont, par exemple, d'avoir des questions à choix multiples, des feuilles de notes et une base de données des questions d'examens, les activités mentionnées ci-dessus peuvent être automatisées, cela peut ainsi ajouter beaucoup d'heures précieuses à la routine quotidienne du professeur, le travail ennuyeux et répétitif est ainsi échangé pour utiliser le temps d'une façon plus créative et, par conséquent, améliorer l'expérience de l'apprenant, le but dans la classe de langue pourrait bien se transformer en un but qui n'est plus seulement l'excellence grammaticale ou vocabulaire, mais qui se concentra plutôt sur la compétence communicative. L'intégration de l'utilisation des ressources multimédias dans le cadre des cours des langues est non seulement souhaitable mais évidente, aujourd'hui les étudiants ont peu l'occasion de pratiquer le français pendant le cours, donc les outils multimédias leur permettent de s'exercer à l'oral ou à l'écrit pas seulement en classe mais aussi en dehors du cadre scolaire, c'est l'outil pédagogique l'idéal car il est facile à mettre en œuvre et permet aux apprenants de mettre leurs productions sous forme de sons et d'images, il ne reste plus au professeur qu'à proposer des devoirs sous forme d'activités ludiques et créatives, particulièrement motivantes, il est facile donc d'évaluer les progrès accomplis en cours d'années.

Avec ces nouveaux supports, les outils et les faits de langue sont expliqués et analysés à travers des séquences d'exercices faisant appel à différents aides syntaxiques, lexicales ou culturelles.

La situation d'interaction individualisée avec les outils multimédias est probablement la mieux appropriation de ce type particulier de savoir qu'est la maîtrise des outils de la langue , chaque élève , au centre de son apprentissage , peut de façon privilégié s'engager dans la construction d'une notion grammaticale , en mettant en œuvre la façon d'apprendre qui lui convient le mieux :partir de leçon ou des exercices , faire appel selon ses besoins aux aides proposées , s'auto-évaluer ou non , son score satisfaisant et décider ou non de l'améliorer.

A ces activités d'appropriation des outils de la langue , le professeur pourra ajouter des modules de types plus spécifiquement métacognitifs dont on sait l'importance pour les apprenants , faisant réfléchir l'élève à ce qu'il vient d'apprendre , à son degré de maîtrise des nouveaux savoirs , l'amenant ainsi à explorer de façon réflexive et pour les améliorer ses modes d'accès au savoirs .

Et cela est d'autant plus aisé que la phase d'apprentissage aura eu lieu en dehors de la situation habituelle de classe dans un tête-à-tête avec une autre source de savoir que l'enseignant.

Une autre façon de rendre l'apprentissage d'une langue étrangère plus concret est la mise en valeur de certaines composantes de la langue, en particulier en donnant une représentation matérielle d'un objet linguistique, sonore ou abstrait.

Par exemple dans la situation traditionnelle de classe ; les activités de compréhension orale se limitent en général à identifier le sens de l'énoncé produit à travers des questions de types (qui, que, quoi, comment, ou...)qui constituent le canevas de grilles de compréhension.

Ce qui est visé , c'est une compréhension globale ou détaillée du texte entendu , or l'accès au sens est aussi conditionné par l'identification de la chaîne parlée , c'est une évidence mais pour comprendre il faut entendre , au titre des observations des faits de langue , les supports multimédias offrent également la possibilité d'une mise en contact avec des variétés de langues ainsi qu'une familiarisation avec une diversité d'accents .

L'apport des outils multimédias est non seulement d'élargir l'éventail des mises en situation mais surtout de dépasser l'aspect arbitraire et conventionnel de la simulation en proposant la situation de communication ou l'élève est l'interlocuteur réel d'une interaction authentique , de l'élève seule dépend la progression de l'acte de communication , la langue n'est plus seulement l'objet d'étude mais surtout outil de communication , fonctionnant dans le réel de l'échange, ces atouts seront exploités dans des pratiques innovantes et motivantes .

1-Multimédias entre avantages et inconvénients

Il est difficile aujourd'hui de faire un point précis et définitif sur l'utilisation des multimédias en milieu scolaire (et plus particulièrement au collège et au lycée). En effet, tous les établissements scolaires ne sont pas encore équipés d'une part, et d'autre part nous ne disposons pas encore du recul nécessaire pour apprécier qualitativement et en profondeur l'impact de ces nouveaux outils.

Deuxièmement, il convient de définir ce que nous appelons multimédias en milieu scolaire en Algérie. Il s'agit, dans notre propos, principalement, bien sûr, des micro-ordinateurs et de leurs accessoires. Nous étudions donc leurs applications dans le milieu de la pédagogie.

Le principal outil des nouvelles technologies que représente le micro-ordinateur permet à l'élève de réaliser une production écrite et une impression de son travail ; ce même ordinateur permet l'utilisation de logiciels d'apprentissage précis qui assurent l'acquisition des connaissances au moyen de jeux ou d'activités ludiques qui tiennent lieu d'exercices et nécessitent de la part de l'élève une lecture et une compréhension exactes des consignes proposées.

En second outil – ou plutôt accessoires multimédias – on pourrait citer les cédéroms à part entière qui apportent la référence, une banque de données avant tout, et permettent de naviguer pour, en quelque sorte, « visiter » des connaissances.

Enfin, excepté le micro-ordinateur, il existe d'autres outils classés dans le multimédia : ce sont la télévision, le son, la magnétoscopeetc

Ces outils dont nous parlons ont, comme utilisateurs courants, les élèves. Cependant, l'élève est encadré par les adultes : à l'école : l'enseignant, à la maison : les parents. Enfin, il dépend d'un établissement scolaire qui sera ou non équipé en fonction des moyens dont dispose le chef d'établissement ou bien en fonction de la volonté de ce chef d'établissement d'acquérir le matériel multimédia pour faire travailler ses élèves. Le rôle des collectivités locales et régionales en France peut être majeur quant au budget alloué à ce type d'équipement. Si bien que, suivant que l'on se place sous

l'angle de l'élève, de l'enseignant, des parents ou du chef d'établissement, nous pourrions dresser une liste plus ou moins exhaustive et complète des avantages et des inconvénients des multimédias en milieu scolaire.

1-1 Avantages

Dès à présent, et pour l'instant, on peut dire que les avantages sont plus nombreux que les inconvénients.

D'abord : la motivation. L'aspect ludique amené par l'utilisation de l'ordinateur et l'utilisation de l'image – qui appartient à la culture et au code quotidien de l'élève d'aujourd'hui développe chez celui-ci une forte motivation. De plus, l'enfant ne souffre plus de solitude : une machine animée lui « tient compagnie » de façon frontale. La « machine ordinateur » dialogue avec lui sous forme de consignes qu'il trouve dans les exercices ou jeux éducatifs de divers logiciels ou cédéroms et lui répond. Ces consignes l'habituent à un dialogue certes clos de questions/réponses mais elles lui assurent une méthode d'apprentissage généralement rigoureuse tout en étant ludique.

Par ailleurs, l'enfant a la possibilité de produire et de voir sa création par l'impression de textes qu'il a tapés, puis plus ou moins mis en page, ce qui le motive profondément, car il obtient alors une création définitive. L'enseignant peut donc motiver fortement certaines classes par des choix de logiciels et cédéroms qui agrémentent ses cours ou en constitueront des applications.

Le développement comportemental. Les blocages psychologiques, que l'on peut observer traditionnellement chez certains élèves timides ou « réservés », sont levés par l'utilisation de l'ordinateur (ceux qui n'osent pas parler en classe, par exemple, s'assument sans problème devant une machine qui, elle, ne les « juge » pas).

L'élève doit observer la plus grande rigueur dans ses manipulations et développer son sens logique sans quoi la machine ne répondra pas. L'ordinateur est un instrument répétitif et exigeant. L'outil multimédia lui permettra de « produire » un texte écrit, de

l'organiser, d'en concevoir la syntaxe avec justesse, d'utiliser le correcteur d'orthographe si nécessaire, de mettre ses idées en ordre, de recueillir un vocabulaire approprié, afin que le texte imprimé soit le plus parfait possible. Par ailleurs, l'interactivité proposée, les tables de fréquence lexicale en français faciles à établir l'hypertexte sont autant de méthodes rapides et nouvelles qui facilitent les apprentissages.

Un autre point ;l'apprentissage de la convivialité. L'élève apprend bien plus vite que l'adulte en ce domaine et domine rapidement l'outil multimédia alors que l'adulte, enseignant ou parent, a souvent plus de difficultés à manipuler l'outil multimédia. L'élève est souvent celui qui « montre » à l'adulte, d'où une inversion du rôle habituel enfant/adulte et un rapprochement plus convivial. Par ailleurs, l'ordinateur est l'occasion de moments conviviaux en famille car parents et enfants découvrent ces nouvelles techniques et apprennent à jouer ensemble.

Aussi le respect du rythme des élèves. Une pédagogie au moyen des multimédias ne peut être positive que si la classe possède un niveau homogène dans le suivi et dans la capacité de chaque élève à apprendre. L'outil multimédia peut remédier à ce problème efficacement. Les programmes des logiciels possèdent en effet plusieurs rythmes et plusieurs niveaux d'apprentissages : l'élève travaille donc plus ou moins rapidement, il a la possibilité de revenir sur certains points incompris, il assimile à sa propre vitesse. L'outil multimédia permet une pratique efficace de la pédagogie différenciée.

Ainsi l'acquisition précoce de l'autonomie. De même que l'élève apprend à son propre rythme, de même il gère seul son apprentissage. L'élève se trouve en fait au centre du processus éducatif. Les rôles sont alors redistribués. Il devient acteur de la connaissance. Il n'est plus passif, comme il l'était en classe dans un apprentissage frontal enseignant/élève, mais il joue un rôle actif devant la machine. À lui la liberté de gérer son apprentissage, de naviguer plus en aval, plus en amont pour parvenir au bout du chemin, à l'acquisition des connaissances. Il effectue lui-même son bilan.

Le savoir libre (sans sanction). On l'a vu plus haut, l'élève « se débloque » devant la machine parce qu'il n'est pas « jugé » par la classe. De même il n'y a pas, avec

l'ordinateur, le sentiment de la faute, du rejet ou de la culpabilité pas plus que la crainte de la sanction ou de la punition, l'un des « apanages » de l'enseignement traditionnel qui souvent « bloquait » l'élève et ne facilitait pas les apprentissages.

D'une autre part l'ouverture au monde et à Internet. L'enseignant grâce à l'informatique peut approfondir certaines notions ou dynamiser ses cours. L'accès au réseau, par ailleurs, permet aux élèves de disposer de documents actualisés (ce qui n'est pas le cas des livres), des images satellitaires, par exemple.

Enfin des établissements sont reliés entre eux par un réseau départemental voire national. Certains sont déjà reliés à Internet, ce qui leur permet d'établir des liaisons directes avec des jeunes du monde entier. Cela ne va pas sans une certaine formation préalable des élèves et des enseignants.

1-2- Inconvénients

Il serait faux de croire que l'outil multimédia est la panacée en matière d'enseignement pour régler tous les problèmes qui se posent aujourd'hui dans cette génération d'élèves. Voici quelques inconvénients qui viennent contrebalancer les avantages précédemment sériés.

D'abord l'incapacité à résoudre les problèmes d'assiduité et de discipline. Si l'on a cru, à un moment donné, que l'utilisation du micro-ordinateur permettrait de régler les problèmes de discipline, ce n'est pas tout à fait vrai. Disons toutefois que, dans certains lycées professionnels, il a limité l'absentéisme et développé une nouvelle motivation. D'abord parce que tous les élèves ne l'utilisent pas, ensuite, parce que pour ceux qui y ont accès le temps qui y est imparti est relativement court – malgré tout – par rapport au temps de cours traditionnel. Néanmoins, on a pu noter, dans certaines banlieues, que des élèves revenaient dans l'établissement scolaire le mercredi après-midi pour s'exercer plutôt que de ne rien faire de leur temps, ce qui est encourageant. Cependant, ces exemples ne constituent pas encore une généralité.

Aussi les différences de niveaux des « apprenants ». Si la machine permet un apprentissage à son propre rythme, les apprenants ne sont cependant pas tous égaux face aux problèmes posés par l'apprentissage autogéré. Le système d'hypertexte, par exemple, convient mieux aux tâches de type résolution de problèmes qu'aux acquisitions de concepts ou de procédures simples, voire répétitives.

Utilisation du matériel. On a dit trop souvent que les matériels audiovisuels n'étaient pas suffisamment utilisés et restaient dans les armoires. L'outil, par conséquent, devra se trouver en accès direct pour que quiconque se trouvant soit dans une salle réservée aux multimédias, soit dans un endroit précis des salles de cours puisse l'utiliser immédiatement. Si l'outil est dans la classe, il inspire ; s'il est rangé, on sait qu'il faut faire l'effort d'aller le chercher, de le brancher, etc. Ces diverses manipulations demandent du temps et tuent bien souvent l'envie de l'utiliser.

En peut citer que la nuisance de l'appareil informatique sur la santé. Comme toute nouveauté, nous n'avons pas le recul nécessaire pour juger de l'impact de ces nouveaux outils sur la santé de ceux qui les utilisent. On note cependant de la part de certains élèves des plaintes relatives à des troubles dus à une fatigue visuelle. Bien que les fabricants aient fait en ce domaine des progrès non négligeables, il n'en demeure pas moins que selon le coût des ordinateurs on peut ou non obtenir une qualité d'écran plus ou moins performante :

« L'ordinateur doté d'une mémoire puissante de plusieurs logiciels et d'un grand écran qui repose les yeux est le plus coûteux. »

Ainsi l'insuffisance de la formation des enseignants en matière informatique. Il y aurait, d'après les statistiques de 95-96, un tiers d'enseignants utilisant les outils multimédias dans leur enseignement, un tiers totalement opposés et un dernier tiers qui ne demanderaient qu'à être convaincus. Plusieurs facteurs président donc à les persuader et le premier, sans aucun doute, est une bonne formation en la matière. Les heures d'apprentissage que l'enseignant investira au départ lui paraîtront fastidieuses, mais il gagnera par la suite, dans son organisation personnelle et dans sa préparation des cours, un temps inestimable.

Cependant, hormis des stages appropriés, mais encore insuffisants quantitativement aujourd'hui, l'enseignant doit disposer d'un matériel performant qu'il saura parfaitement manipuler sinon le bénéfice de son cours reposant sur ces méthodes est purement et simplement annulé.

Coût et longévité des équipements. Le coût des appareils constitue encore un frein à l'équipement et à l'achat de logiciels et de cédéroms. Les prix sont déjà à la baisse, mais il faut veiller à trouver des prix plus bas pour des appareils performants.

De plus, la technologie évolue assez vite et les appareils de deux ans d'âge sont souvent déjà dépassés, d'où un renouvellement obligatoire, ce qui représente une grosse dépense budgétaire pour les établissements. La maintenance quant à elle doit être faite par le corps enseignant déjà en place pendant des heures supplémentaires ; il n'y a pas de création de poste, ce qui ne rend pas l'utilisation des multimédias toujours aisée.

Pour les parents, l'équipement est important. On compte 12% de foyers équipés en micro-ordinateurs, soit 2,6 millions de foyers en France. 20% sont munis d'un cédérom. Dans 20% des cas l'enfant est utilisateur, dans 49% des cas, il est le second utilisateur.

Par ailleurs on remarque que « les familles qui font un mauvais choix pour l'achat d'un ordinateur ou de produits multimédias à la maison sont perdues pour l'informatique. Elles ne rachèteront jamais un second ordinateur », par conséquent, il convient de ne pas se tromper. Par ailleurs, comme tous les foyers ne peuvent s'équiper, faute de moyens, c'est « l'école qui doit remédier à l'inégalité des ressources de chacun et proposer aux élèves de s'initier ».

Apprentissage des méthodes et risque d'enfermement dans un système. Assez souvent, les utilisateurs de cédéroms se sentent prisonniers d'un système contraignant dont ils n'ont pas forcément la maîtrise. Ils sont donc soumis à ce système qui couvre un champ d'interrogations et d'investigations circonscrits. Il y a peu d'initiatives dans ce domaine excepté celles qu'inculque l'ordinateur.

Pour ce qui concerne les méthodes d'approche, il va de soi que le plus grand savoir du monde, s'il est mal géré, mal utilisé, ne rendra pas grand service aux utilisateurs. Toutes ces banques de données éparpillées sont autant de systèmes qu'il faut connaître, répertorier et dans lesquels ensuite on peut entreprendre une recherche. Où, quand, comment trouver les connaissances intéressantes pour le sujet que l'on doit traiter, sans oublier l'essentiel ?

L'élève devra développer son sens logique, acquérir des méthodes de recherche et les exercer, aiguiser son esprit pour maîtriser les connaissances de ce qui est sans doute la plus vaste « référence » du monde.

Autre inconvénient dénoncé déjà par les enseignants et les documentalistes : un manque d'accès aux activités manuelles (notamment en petite section) pour ce qui est des exercices de pure créativité. On fabrique davantage de choses avec ses mains, du papier, des collages, des découpages, on manipule, on touche, on a l'impression de posséder l'objet de sa création, ce qui n'est pas le cas lorsque, par exemple, l'on dessine sur l'ordinateur.

Confusion entre réel et virtuel. On risque d'avoir des élèves déconnectés demain du système éducatif traditionnel si, dès à présent, ils ne peuvent utiliser les outils multimédias.

Cependant, le côté virtuel développé par l'utilisation de l'appareil semble créer une confusion dans l'esprit des élèves. S'agit-il de fiction ou de réalité ? De même qu'ils regardent à la télévision des actualités de guerre au même titre que des films de fiction sur la guerre et n'établissent plus de différence, de même le multimédia n'est pas du « vrai », du concret. En revanche, le livre l'est davantage. L'utilisation de l'outil multimédia sera donc un détour, une banque de données pour revenir à la chose écrite.

Rivalité entre les rôles enseignant / ordinateur. On l'a dit plus haut, l'enseignant ne sera pas remplacé par l'ordinateur. Dans certains établissements où les élèves étaient amenés à créer de l'écrit ou à naviguer dans les cédéroms ou la vidéo, leur maîtrise des instruments s'est révélée telle qu'ils ont pris le pas sur l'enseignant et qu'ils ont eu

l'impression de détenir « un pouvoir » sur les autres, ce qui a nécessité de la part de l'encadrement enseignant une régulation. Le corps enseignant doit absolument garder le contrôle de l'instrument et de sa classe.

Conflits familiaux ou scolaires (par rapport à l'appropriation de la machine). Certains enfants en famille supportent mal la rivalité entre frères et sœurs et se désintéressent ainsi de l'ordinateur. C'est une façon de se montrer plus fort que les autres ou de briller devant les parents – tout dépend des schémas familiaux.

Moindre exercice de la mémoire. Par ailleurs, la mémoire de l'élève devra elle aussi se constituer, se structurer comme celle des générations précédentes, et les leçons apprises, les textes de récitation orale seront des exercices à toujours privilégier. On ne peut tout apprendre avec logiciels et cédéroms. Il faut également apprendre soi-même à mémoriser et ne pas toujours compter sur la mémoire de l'ordinateur et de ses accessoires. L'élève doit nécessairement faire des efforts personnels en ce domaine, être actif et non passif.

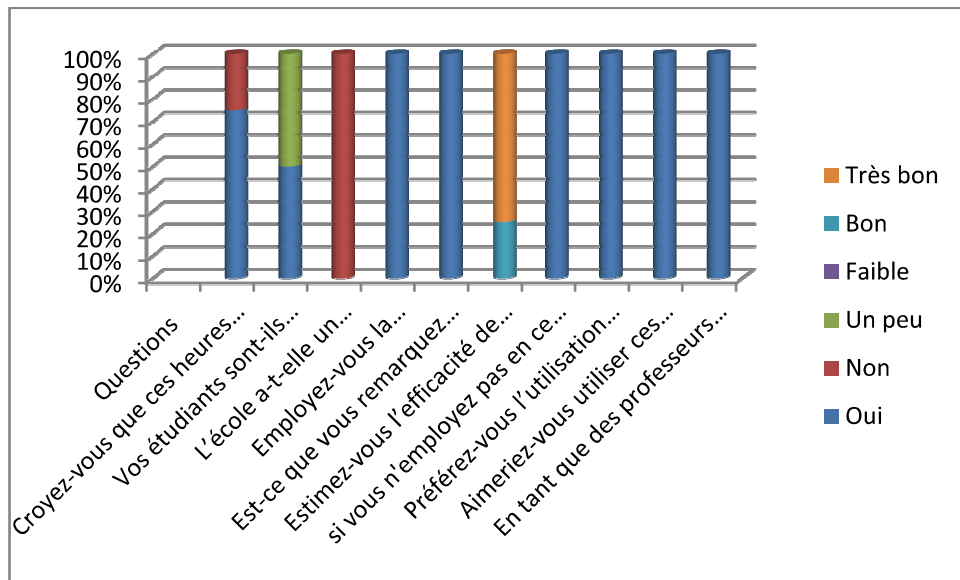
Passivité de l'élève face à l'image. L'élève n'apprend pas seulement à son rythme ni à celui de l'enseignant mais aussi à celui de l'ordinateur et des flux de communication. Et les rythmes de la classe, du professeur, disparaissent au profit de celui de l'électronique, induisant une culture du zapping. C'est donc soit au professeur, soit à l'élève de rompre ce rythme passif et se faire l'acteur de ses connaissances

Alors et en conclusion il serait absurde de rejeter l'outil technique au nom de la tradition pédagogique, de même il serait dangereux de mythifier la technologie. Il faut développer chez les jeunes du XXI^e siècle le sens critique face à l'explosion des nouvelles technologies. « Le changement est dans la création d'un nouvel outil, de nouvelles techniques mais il n'est que superficiel. La pédagogie traditionnelle, les batteries d'exercices, toutes sortes d'exemples sont réactualisés pour figurer sur les logiciels d'une autre façon, à une autre vitesse, avec une interactivité démultipliée, mais toutes les données étaient jusqu'à présent dans les cours des enseignants.

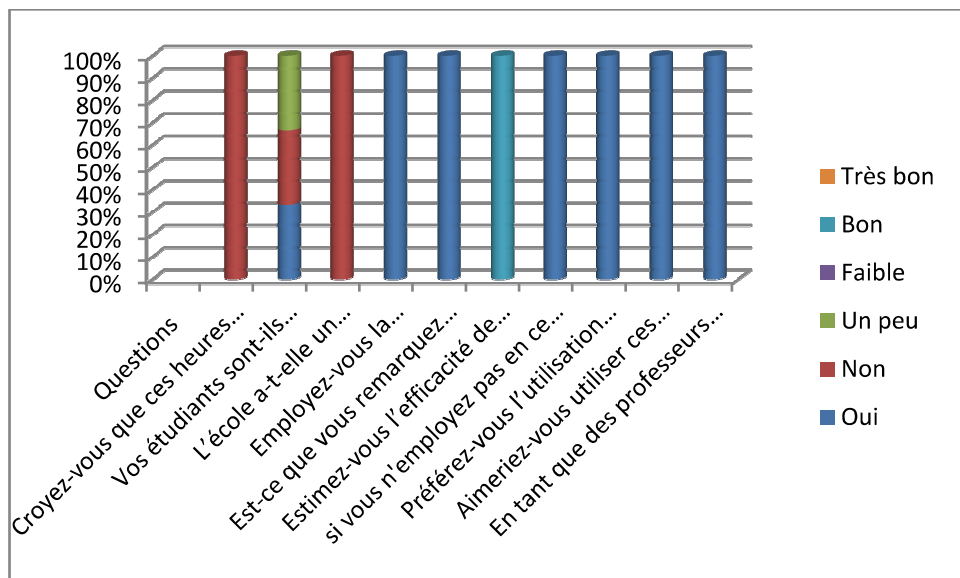
Ces nouvelles technologies vont faire évoluer les comportements car le ludique et l'image télévisuelle s'installent face à l'enseignement classique.

Par ailleurs, la convivialité pourrait être recréée en classe ou à la maison grâce à ces outils multimédias. Cette partie importante de la communication humaine est le fondement même de la vie et de la communication pédagogique : elle est donc à encourager mais il ne faudra pas perdre de vue que la machine ne pourra jamais se substituer à la relation et à l'échange humain.

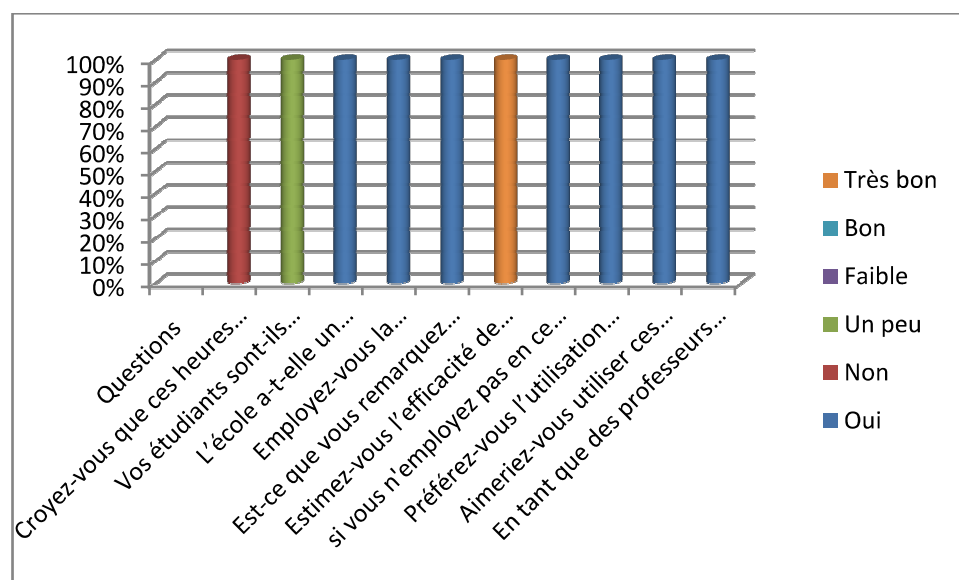
Les résultats obtenus par les réponses des enseignants du lycée de HASSANI Lakhdar



Les résultats obtenus par les réponses des enseignants du lycée d'Ahmed EL-MOKRANI



Les résultats obtenus par les réponses des enseignants du technicom de Djamàa



Ces résultats affichés au-dessus possèdent des réponses appartiennent aux enseignants du FLE des lycées, à partir d'un questionnaire sur l'usage des multimédias dans l'enseignement, afin de savoir les modifications apportées sur le système éducatif précisément des langues étrangères, après une enquête menée avec les enseignants des lycées, nous pouvons avoir quelques réponses sur les langues étrangères avec et sans technologie : d'abord chaque classe contient du 30 à 45 élèves qu'ils ont trois heures par semaine séances du français, les professeurs croient que ces heures sont insuffisantes, ils proposent d'ajouter des heures surtout des séances pour les travaux dirigés, aussi et dans le cadre de l'usage des technologies dans leurs classes, ils utilisent beaucoup plus l'ordinateur, les supports audio-visuels et le data-show à l'absence d'un laboratoire d'ordinateurs, et ils remarquent la différence entre les séances ordinaires et les autres séances assistées par les moyens technologiques ou ils trouvent une motivation et une activités des apprenants même la participation et pendant ces séances ils deviennent plus attentifs, également ils croient que les multimédias sont nécessaires surtout dans les séances de production et d'expression orale comme ils préfèrent l'usage de ces outils dans toutes les autres séances, et ils voient l'importance des outils multimédias comme un moyen efficace pour l'enseignement du FLE (les supports audio-visuel, l'ordinateur), et pour l'apprentissage ils proposent la presse écrite, l'internet, encyclopédies (encarta) et la télévision comme des moyens qu'ils aident l'apprenant à s'améliorer.

En conclusions ces enseignants affirment l'efficacité et l'importance de l'usage des multimédias soit en ligne ou hors- ligne dans la didactique du FLE, et ils ajoutent que cet usage permet à l'apprenant de s'exercer à l'oral comme il permet aux enseignants de proposer des devoirs sous-forme d'activités ludiques et créatives , particulièrement motivantes, d'autre part, l'introduction des multimédias dans la didactique du FLE facilite l'opération d'apprentissage et mettre en scène l'élève pour mobiliser dans la formation afin d'atteindre son but qui est l'application de l'approche par compétence .

Dans l'enseignement des langues nous travaillons avec des images ,du son et des textes depuis trois décennies ,mais leur articulation a connu des profonds changements influencés en même temps par l'évolution technologique et les changements méthodologiques , les images fixes associées à des bandes sonores ont été remplacée par les images animées et celles-ci par les documents vidéo ou télévisés enregistrés et plus tard l'ordinateur et l'internet viennent regrouper plusieurs médias ,les méthodologies et les méthodes d'enseignement ont été fortement influencées par ces ressources ,on est passé de l'audiovisuel au multimédia ,un concept qui lui aussi change avec les avancées technologiques et qui désigne le regroupement des différents médias,Avec ces formes l'apprentissage est vu comme ludique et souple puisqu'il valorise une progression d'un travail personnel vivant et interactif, également ; le professeur peut recourir des activités multiples selon les besoins de l'élève, ainsi il se trouve libéré d'une partie de ses efforts dans la classe comme il permet de varier la complexité de la situation en fonction de l'expérience de l'utilisateur, à partir de ces concept nous préparons une enquête afin de confirmer ou infirmer nos propos.

Le corpus :

Notre travail se base sur la catégorie des enseignants, précisément du secondaire ,l'arrivée du multimédia dans le paysage pédagogique est une aubaine pour les enseignants qui ont à cœur de diversifier leur enseignement pour transmettre de manière toujours plus claire, efficace et interactive des savoirs aussi bien modernes que traditionnels

Grace à ces nouveaux outils les enseignants actuellement n'ont plus des diffuseurs de tous les savoirs ils sont devenus des organisateurs des apprentissages,ces nouveaux rôles plus exigeants que les rôles traditionnels parce qu'ils essayent de préconiser l'utilisation de ces supports afin de développer le niveau de raisonnement chez l'apprenant.

L'échantillage :

Nous préparons quelques questions sur l'usage des outils multimédias dans les séances du français langue étrangère et savoir quelles sont les modifications apportées sur les séances du didactique

Nous adressons ces questions à dix-sept des enseignants des différents lycées HASSANI Lakhdar,AHMED El-Mokrani, Technicom de Djamàa

Les questions :

Notre questionnaire contient des dix-neuf questions sur l'usage des différents supports multimédias dans la didactique du FLE

Il y'a neuf questions ouvertes et les restes sont fermées comportent la réponse oui ou non

Les suppositions :

-la plupart des élèves sont moins intéressés au français par rapport les autres séances

-l'usage des multimédias motive les élèves

-il est nécessaires d'utiliser les supports multimédias dans toutes les séances du FLE

-les élèves participent fortement dans les séances assistées par ces supports

-ces outils sont nécessaires surtout dans les séances de l'oral

Les séances assistées par la technologie sont efficaces et interactives plus que les séances ordinaires

Après avoir obtenir les réponses des enseignants su lycée voici l'analyse des résultats :

Ces résultats affichés au-dessus possèdent des réponses appartenant aux enseignants du FLE des lycées, à partir d'un questionnaire sur l'usage des multimédias dans l'enseignement afin de savoir les modifications apportées sur le système éducatif précisément des langues étrangères, après cette enquête nous pouvons avoir quelques réponses, et nous tentons de l'analyser.

L'analyse des résultats :

Les résultats de HASSANI Lakhdar :

Les réponses menées par sept des enseignants de **HASSANI Lakhdar** étaient :

la majorité des enseignants affirment que la classe du FLE contienne de 35 à 45 d'élèves dans chaque classe, ils ont entre trois heures pour les filières scientifiques et quatre heures pour les filières littéraires, 80% de ces enseignants voient que ces heures sont insuffisantes pour diffuser les informations et pour terminer tout le programme scolaire, ils proposent d'ajouter des heures au moins cinq heures par semaine pour les activités et les travaux pratiques pour les apprenants, ces derniers sont pas vraiment intéressés par la séance du français car 45% affirment ça et 55% déclarent que leurs élèves intéressent au français, et sur l'avoir des nouvelles technologies dans l'école 100% nient ça par ce qu'il n'y a pas un laboratoire d'ordinateurs, concernant l'usage de la technologie dans les classes; 100% des enseignants affirment cet usage ainsi ils utilisent beaucoup plus l'ordinateur, les vidéos et les sons pendant la séance, 100% d'eux affirment la différence au niveau de l'attention des élèves par rapport les autres séances ordinaires, c'est pour cela et quand les enseignants estiment l'efficacité de ces outils qu'ils emploient leurs réponses étaient 70% très bon par contre 30% d'eux l'estiment bon, malgré ces enseignants utilisent la technologie dans leurs classes, mais même si ne l'utilisent pas en ce moment 100% d'eux aimeraient l'utiliser dans l'avenir surtout l'internet, ils préfèrent l'utilisation des multimédias dans l'enseignement du français langue étrangère fortement 100% déclarent ça, parmi les séances qu'ils voient nécessaire l'usage des multimédias: la séance de l'expression orale et la production orale, mais 100% aimeraient l'utilisation des outils multimédias dans les autres séances du français non seulement dans les séances de l'orale, et sur la fonction de ces supports dans le domaine éducatif les enseignants et du pourcentage 100% proclament que l'introduction de ces matériaux facilite leur enseignement.

D'après les réponses des enseignants du lycée ils voient que l'internet et la télévision sont les supports les plus efficaces dans l'enseignement du FLE, les moyens audio-visuels sont les moyens les plus efficaces dans l'apprentissage du FLE, comme ils affirment que cet usage offre à l'enseignant et à l'apprenant un grand espace de discuter et bien déterminer les savoirs et les informations.

Les résultats d'Ahmed-el Mokrani

Après avoir consulté les réponses du lycée d'Ahmed-el mokrani cinq enseignants de ce lycée proclament qu'ils ont de 35 à 40 élèves dans la classe, chaque classe à trois heures par semaine pour les filières scientifiques et techniques et quatre heures pour les filières littéraires, 100% d'eux affirment que ces heures sont insuffisantes, ils proposent d'enseigner entre cinq et six séances dans la semaine pour chaque classe surtout ils veulent ajouter des séances de travaux dirigés.

A propos des étudiants et leurs intérêts de la langue française : 30% d'eux indiquent que leurs étudiants sont intéressés par la séance du français, et 40% nient que leurs étudiants sont intéressés par la séance du français, et 30% ajoutent que leurs étudiants sont intéressés un peu par la séance du français

Sur les laboratoires d'ordinateurs tous les enseignants (100%) disent non

Ainsi tous les enseignants utilisent la technologie dans leurs classes du FLE, ils utilisent l'ordinateur, le data-show

100% d'eux affirment et remarquent la différence au niveau de l'attention des élèves par rapport les autres séances ordinaires

Afin d'évaluer l'efficacité de ces outils : 100% l'estiment que bon, mais leurs réponses dans le cas s'ils n'utilisent pas la technologie en ce moment dans leurs classes, ils aimeraient l'employer dans l'avenir, surtout l'internet,

100% préfèrent l'utilisation des outils multimédias, ainsi ils voient que cet usage est beaucoup plus important surtout dans les séances de l'expression orale.

100% d'eux aimeraient utiliser ces supports dans les autres séances non seulement dans les séances de l'oral.

Egalement tous ces enseignants jugent que leur enseignement devient facile à l'aide de ces outils.

En tant qu'un support multimédia bénéfique pour l'enseignement, d'après les enseignants l'internet aide l'enseignant à gérer sa séance et déterminer plusieurs activités et exercices dirigés aux apprenants, ainsi la presse écrite et la télévision sont des supports importants pour l'apprentissage.

Finalement, les enseignants d'Ahmed el mokrani assurent que l'introduction des outils multimédias dans leurs séances du FLE apporte vraiment des modifications larges et des changements réels.

Les résultats de technicom de djamaa :

Nous rejoignons cinq enseignants du technicom de Djamaa et après avoir consulté leurs réponses et l'analyser nous obtenons les résultats suivants :

Leurs réponses étaient presque convergentes, leurs classes contiennent entre 30 et 40 élèves qu'ils ont trois heures pour les séances du français par semaine.

100% croient que cette proportion d'heures ne suffisent pas afin d'achever le programme ou diffuser les informations aux apprenants, ils proposent d'enseigner cinq heures par semaine pour les exercices et les activités.

Pour la séance du français 100% des enseignants déclarent que leurs étudiants sont un peu intéressés par la séance du français.

Pour les laboratoires d'ordinateurs ,100% des enseignants confirment qu'il existe un laboratoire d'ordinateurs dans leur établissement

Ces enseignants 100% utilisent la technologie dans leurs classes du FLE comme les ordinateurs, le data-show, les vidéos, des différents moyens audio-visuels.

A travers cet usage 100% d'eux remarquent qu'il y a une différence au niveau de l'attention des élèves par rapport les autres séances ordinaires.

En effet, ils estiment l'efficacité de ces outils,100% l'estiment très bon.

Ainsi 100% des enseignants aimeraient employer la technologie dans l'avenir dans leurs classes, si ne l'utilisent pas en ce moment, surtout l'internet par ce que le réseau internet est nécessaire mais il n'est pas disponible.

Dans le cadre de l'utilisation des multimédias dans l'enseignement du FLE, les enseignants et du pourcentage 100% préfèrent l'utilisation des multimédias dans l'enseignement.

Tous les enseignants (100%) ajoutent que la séance de la production orale nécessitent l'usage des multimédias.

Ainsi, ils préfèrent d'utiliser ces outils dans toutes les autres séances.

En tant que des enseignants du FLE, ils croient que l'introduction de la technologie à leurs classes facilite vraiment leur enseignement et rendent leurs séances ludiques et actives.

Comme ils voient que l'internet et la télévision sont des supports riches pour les enseignants, les aident à modifier leurs tâches et créer toujours quelques choses attrayantes, ainsi pour l'apprentissage ils croient que les encyclopédies comme l'ENCARTA, et la télévision sont importantes pour soutenir l'élève pendant son apprentissage du FLE.

Enfin ces enseignants confirment que les outils multimédias sont considérés comme un gain dans le monde éducatif et rendent les élèves intéressés et participants, ainsi les enseignants ils se sentent plus libres et moins fatigués durant la gérance de leurs séances du français.

En conclusions ces enseignants affirment l'efficacité et l'importance de l'usage des multimédias soit en ligne ou hors- ligne dans la didactique du FLE, et ils ajoutent que cet usage permet à l'apprenant de s'exercer à l'oral comme il permet aux enseignants de proposer des devoirs sous-forme d'activités ludiques et créatives , particulièrement motivantes, d'autre part, l'introduction des multimédias dans la didactique du FLE facilite l'opération d'apprentissage et mettre en scène l'élève pour mobiliser dans la formation afin d'atteindre son but qui est l'application de l'approche par compétence .

Conclusion

L'enseignement et l'apprentissage des langues prennent une importance encore plus grande aujourd'hui et nécessitent de s'adapter à la réalité du monde : c'est pourquoi il paraît important de réfléchir à d'autres modes de travail influencés par les avancées technologiques, mais non dirigés par elles. Il n'est plus possible, à l'heure actuelle, de faire comme si les technologies n'existaient pas, mais ces dernières doivent être au service de la didactique et de la pédagogie : c'est le projet qui doit induire l'utilisation des techniques et non l'inverse. Le point qui nous a semblé intéressant touchait le lien entre les multimédias qui permettent une autonomisation et les dispositifs de l'enseignement qui apportent une diversité appréciable dans le processus difficile et parfois décourageant de l'apprentissage. La complexité du domaine nous a conduit à imaginer des mises en place également complexes faisant place à toutes sortes de possibilités, possibilités qu'il faut utiliser en prenant soin de justifier la cohérence de l'ensemble. Ces nouveautés et bouleversements coïncident avec le passage du paradigme de l'enseignement au paradigme de l'apprentissage, passage qui a commencé dès les années soixante, mais qui prend depuis quelques années une importance accrue.

Pour conclure, nous pouvons remarquer que l'usage de la technologie est un peu banalisé aujourd'hui. Etant accessible grâce à une utilisation simplifiée et à des prix attractifs, elle s'introduit partout. Et elle joue un rôle de plus en plus important dans la société, dans le domaine du travail et surtout dans la didactique. Une chose est cependant certaine : l'informatique, comme c'est le cas pour d'autres innovations, ne doit pas être rejetée et contestée, mais elle doit être choisie, bien adoptée et contrôlée. Ainsi les questions trouveraient elles leurs réponses dans la réflexion des enseignants et dans la sélection des dispositifs pertinents pour l'apprentissage.

Nous avons essayé dans cette étude de dégager les attributs généraux des produits multimédias ainsi que leurs limites, dans l'intention de mettre en évidence ce que ces supports apportent comme changements remarquables à l'apprentissage du français et de voir de quels points de vue ils diffèrent des autres processus employés par des méthodes ou approches précédentes du domaine,

De notre traversée tout au long du parcours qui nous a menés de la filiation des produits multimédias aux rapports établis entre ces outils et d'autres processus utilisés dans l'enseignement du français nous avons retenu certains traits particuliers relatifs à ces nouveaux supports et à leur transposition didactique, au total les produits multimédias présentent des potentialités aussi bien que les lacunes dans le domaine de l'apprentissage du

FLE, c'est en reliant les spécificités des supports étudiés aux paramètres de l'apprentissage que nous avons mis en évidence les avantages, les inconvénients de ces supports et, en même temps les similitudes avec d'autres processus

Pour les enseignants algériens du lycée habitués à la méthodologie traditionnelle, il apparaît que le travail avec les supports multimédias est trop innovatrice pour être adaptée à une classe de langues ,ou le problème réside souvent dans la méthodologie de l'enseignement : d'une part, l'acquisition de langue , d'autre part l'initiation des enseignants au multimédia et à l'usage du multimédia dans l'enseignement, les enseignants et les apprenants, ils ont déjà bénéficié des technologies , qui provoquent la motivation pour communiquer, pour perfectionner la compétence linguistique en français, qu'ils permettent également de les immerger linguistiquement et culturellement. L'usage des multimédias fait progresser également les aptitudes des apprenants qui peuvent être utiles dans les situations de la vie réelle. Le transfert d'une situation créée artificiellement à une autre situation dans la vie réelle est essentiel. En résumé, il est pertinent d'utiliser les outils multimédias dans l'enseignement du français, dans la plupart des cas en raison des avantages de cet usage malgré quelques inconvénients. L'important, c'est qu'il faut avoir le courage de faire face aux difficultés.

Finalement, nous constatons qu'il est nécessaire d'aider nos élèves à développer leurs capacités, à avoir recours à des stratégies cognitives afin de faire émerger chez eux l'aspect de motivation qui leur permettra par la suite de mieux acquérir le FLE Nous souhaitons que cette étude puisse servir aux enseignants du F.L.E, et ce, dans l'intention de leur permettre de conduire les apprenants vers une autonomie encore plus considérable en leur donnant des moyens de rendre les stratégies plus efficaces afin de les aider à se détacher progressivement de leur langue maternelle tout en se rapprochant d'avantage de la langue étrangère . Pour conclure, nous tenons à rappeler la place primordiale qu'occupent ces outils, puisqu'elles permettent à l'apprenant de s'approprier la langue étrangère, elles sont formatives pour l'élève au cours de son apprentissage, et utiles à l'enseignant dans le but de pouvoir orienter son enseignement, les multimédias sont également sources d'informations précises sur un système linguistique en cours d'acquisition. Les didacticiens pourraient s'inspirer des études et des analyses de ces méthodes afin de fonder l'apprentissage de F.L.E en Algérie sur des paramètres relevés dans la réalité langagière et les usages pratiqués par les apprenants. A notre tour, nous souhaitons contribuer, par un travail plus important qui ferait suite à cette recherche, à l'utilisation des multimédias pour améliorer l'enseignement/apprentissage et l'acquisition du F.L.E.

Références Bibliographiques

Ouvrages et articles :

- BERTRAND C-J, *médias*.1997
- Boucher, *l'intelligence artificielle et l'apprentissage des langues* ;France,1992
- BOURGUIGNON Christian, *Multimédias: quels enjeux pour la didactique des langues ?* la revue de L'EPI N°93.
- CASTELLOTI Véronique, *le français langue étrangère et seconde, professeur en science du langage* à l'université François RABELAIS DE TOURS, J.E. DYNADIV et de Hocine CHALABI, directeur adjoint de l'université de Touraine, PARIS, 2005.
- CHANIER ,*evaluation as part of perfect life :the hyper media*,london,2001
- CHERRAD Yasmine,*contacts des langues et enseignement du français en Algérie*,constantine,1990
- DAGOGNE François, *l'essor technologique et l'idée de progrès*. Paris, 1997
- De-man-de, *apprentissage d'une langue étrangère et seconde*.septembre2000
- DERRAJI Yacine,*vous avez dit langue étrangère et la culture française dans le plurilinguisme en Algérie*, oran,2001
- JACKOBVISTS.L.,*vers une nouvelle philosophie de l'enseignement des langues* ,paris,1972
- Jean-clément, *hypertexte et téléapprentissage :des acquis aux innovations*,paris,1997
- HARRIS, *Natural language Learning and foreign language in the class room* ,spring,1988
- HWANGBin-ru, *l'exploitation et l'évaluation des matériels multimédias au service de l'enseignement des langues étrangères*,Wenzhou,Taiwan.2001
- KARTAL Erdogan , *La place et les fonctions des produits multimédias dans la didactique du français langue étrangère*, Ankara 2004.
- LALLY, *emerging technologies ,re-emerging techniques* ,French, october,2000
- LAMOUE.A., *la vidéo en classe de FLE, atelier pour les professeurs*,Indonésie,2010.

- LANCIEN Thierry, *le multimédia*, PARIS., 1998
- MARTINEZ :*la didactique des langues étrangères,paris,1996*
- ROSIERJean-maurice, *la didactique du français*, professeur à l'université libre de Bruxelles.2002
- SEBAA Rabeh,*la langue et la culture française ,oran,2001*
- SEDDIKI Aoussini,*quelles actions audiovisuelles pour le français précoce en Algérie ,oran,2001*
- SHIFFLER.L, *pour un enseignement interactif des langues étrangères, paris. 1994*
- SKINNER,*intelligence artificielle et l'apprentissage des langues,paris,1972*
- POTHIERMaguy, *les outils multimédias d'aide à l'apprentissage des langues : del'évaluation à la réflexion perspective*,vol.3N°1,juin 2000.
- POTHIER Maguy: *Multimédias, dispositifs d'apprentissage et acquisition des langues : une trilogie d'avenir*, François DEMAISIERE, université PARIS 7.2001
- VALENZUELAOscar, *la didactique des langues étrangères et les processusd'enseignement/apprentissage*, université de Playa ANCHA.2010

Thèses et mémoires

- Enseignement du français langue étrangère : des méthodologies traditionnelles à la pédagogiedifférenciée*, thèse de magistère, faculté des lettres et des langues, université Mentouri, CONSTANTINE, 2005-2006.
- stratégies d'apprentissage développées par les collégiens et les lycéens en classe de langue*, thèse de magistère en linguistique et didactique, département de langue et littérature française, l'université de Mentouri, CONSTANTINE, 2007-2008.